

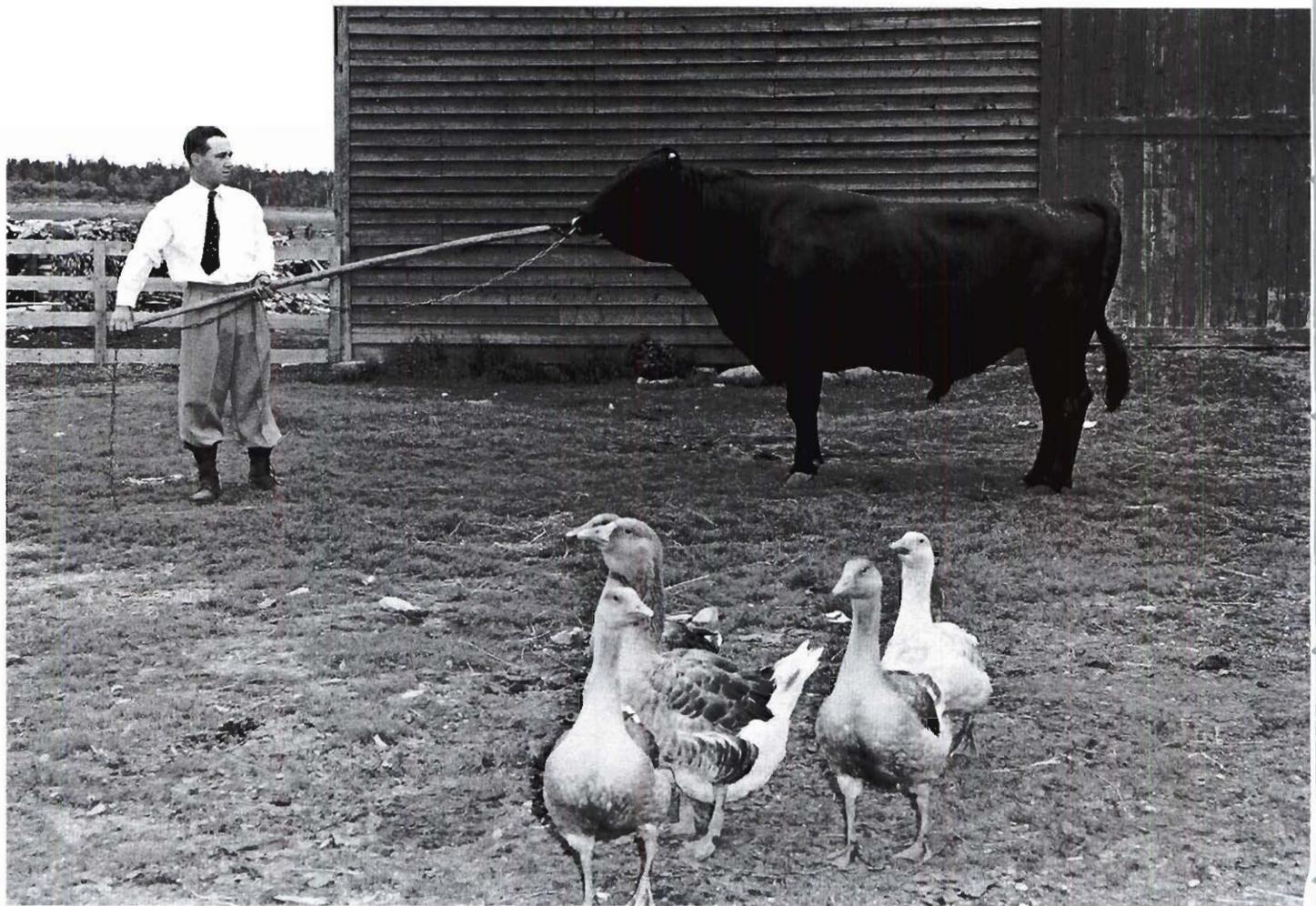


Personnage haut en couleur : Juliette LaRochelle

Juliette LaRochelle était la 11^e enfant de Ludger et d'Esther Bluteau. Elle est née le 7 mai 1915. Elle a enseigné pendant de nombreuses années et était fort recherchée dans les rangs où se retrouvaient des Irlandais, car elle était bilingue. C'était une femme indépendante, non conventionnelle et distinguée. Elle a épousé Eli LaRochelle de la paroisse St. John Baptist, États-Unis, en 1979. Elle est décédée en 1985 à l'âge de 69 ans. On la voit ici, alors jeune adolescente, à la ferme de son père, lequel élevait des dindes en plus des animaux courants de l'époque.

Photographe inconnu Cote / Fonds Monsieur Jules Poulin (216-10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Un beau bœuf de race canadienne

Adrien Dumas a été le dernier éleveur de bovins de race canadienne à Saint-Côme. On voit ici son fils Paul présenter leur dernier taureau de cette race vers 1960. Ces bovins ainsi que les chevaux, de race canadienne, ont été importés de France au début de la colonie. À la suite des privations de nourriture, des hivers rigoureux et des gros travaux qu'ils devaient exécuter, seuls les plus résistants ont survécu. Les survivants étaient plus petits, mais possédaient une endurance et une force étonnantes.

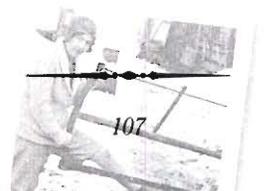
Photographie inconnu. Cote . Fonds Adrien Dumas (265-23) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Enfin le pâturage

Après quelques années d'intense labeur, le cultivateur peut faire paître son troupeau de bovins et ses chevaux dans un beau grand pâturage tout neuf. On y aperçoit des bœufs et des vaches croisés de race canadienne. La vache au centre gauche de la photo est de race Shorthorn, plus communément appelée Durham.

Photographie . Donat C. Noisieux. Cote : E6, S7, SS1, P16447. Centre d'archives de Québec de BAnQ Copie aussi conservée à la Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière (Fonds Monsieur Adrien Dumus (265-22)).





De fiers fils d'agriculteurs

Saint-Côme s'est développé grâce au travail de ses agriculteurs et à la transmission du savoir-faire d'une génération à l'autre. La photo nous présente des fils de ces valeureux agriculteurs au cours d'une exposition de veaux et de bouvillons à l'occasion d'une foire agricole vers 1950, à Saint-Côme. De gauche à droite : Yvon Bolduc, Clermont Paquet, Gabriel Gagnon, Paul Paquet, Clément Fortin, Louis-René Gauthier, Raoul Gagnon, Patrick et Stanley Mc Collough et Georges Gauthier.

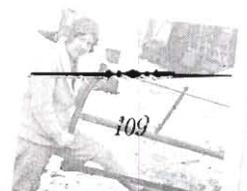
Photographe inconnu Cote : Fonds Monsieur et Madame Jean-Eudes Gilbert (10-5) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière



La beurrerie

Il y a eu une beurrerie à Saint-Côme dès 1890. En effet, à cette date, Gédéon Boulanger a été autorisé à construire une beurrerie « sans avoir à payer aucune licence pendant dix ans ». En 1926, c'est Olivier Loignon, dit Garçon, qui en a été le propriétaire. Après l'incendie du village, qui avait justement débuté à la beurrerie, il a vendu le terrain à Josephat Bernard, de Beauceville, qui a reconstruit une beurrerie et y a fait métier de beurrier pendant plusieurs années. Plus tard, il a vendu à Ernest Poulin et, enfin, la Coopérative agricole deviendra propriétaire de cette belle petite industrie liée au monde agricole. Les agriculteurs fournissaient la crème qu'ils apportaient à la beurrerie dans des « bidons de crème » quelques fois par semaine.

Photographe Studio Veilleux-Fortin. Cote Fonds Veilleux-Fortin (1205-1). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

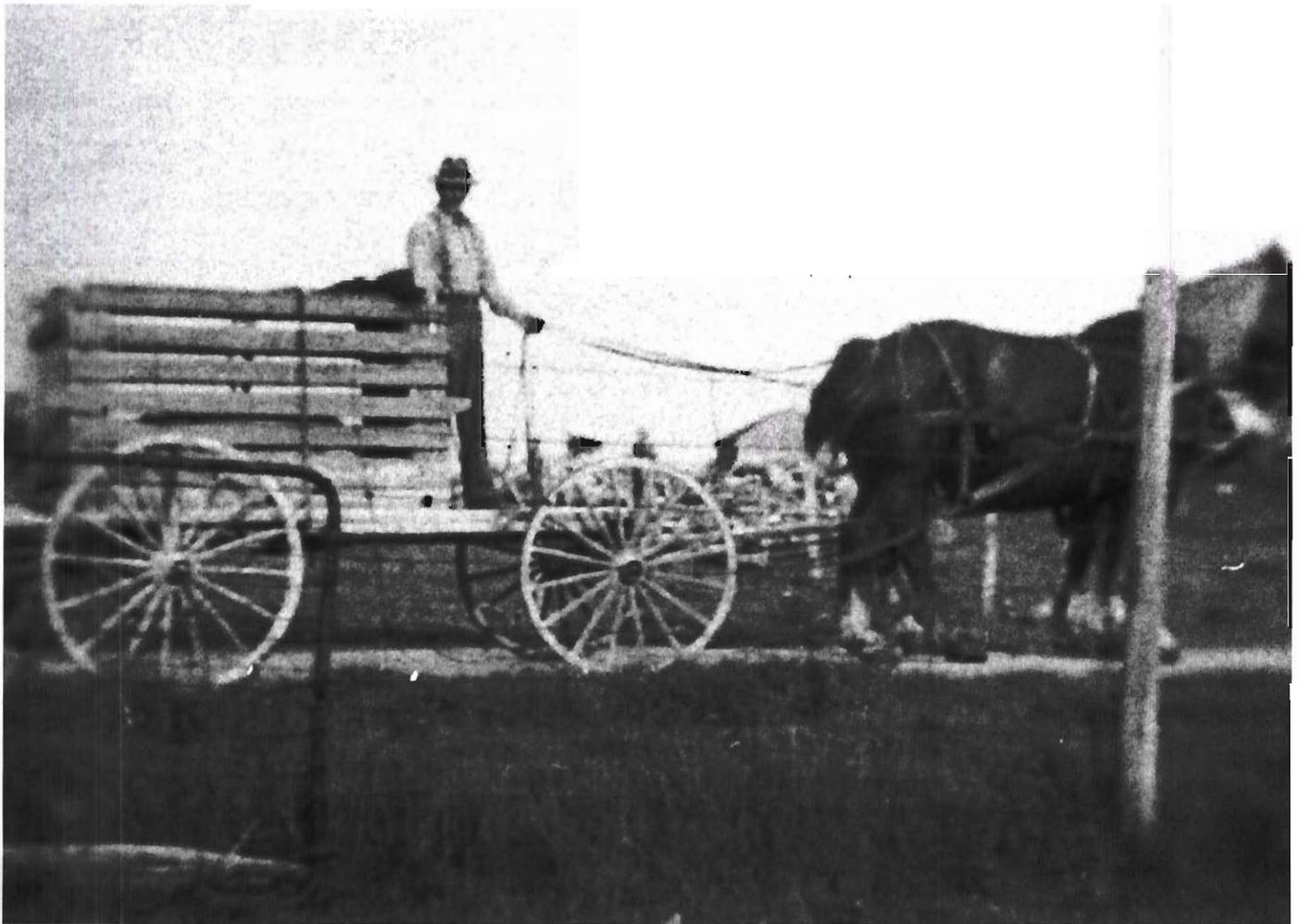




Un mouton, deux moutons, trois moutons...

Dès les débuts de la colonisation, les colons ont élevé des animaux bien que leur troupeau était peu nombreux. Chaque ferme comptait en général un cheval, une paire de bœufs de travail, quelques vaches laitières, un ou deux cochons et des moutons. Peu à peu, les troupeaux sont devenus plus nombreux, mais à compter de 1931, le nombre de moutons a décliné, surtout en raison de maladies. En 1933, il y a eu une exposition agricole à Saint-Côme où les éleveurs de moutons ont exposé leurs plus belles bêtes pour le grand plaisir et l'admiration des spectateurs. En 1940, le cheptel ovin de Saint-Côme était composé de 93 béliers, dont 18 purs sangs, 800 brebis croisées qui donnaient environ 800 agneaux annuellement. Le cheptel n'a cessé de décroître depuis et aujourd'hui, il ne reste plus que deux ou trois éleveurs qui en gardent pour le plaisir et pour le souvenir.

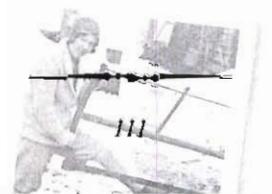
Photographie inconnu. Cote . Fonds Madame Annette Poulin (31-16). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière



En allant promener la truie

« Aller promener la truie » était l'expression utilisée devant les enfants pour ne pas dire qu'on emmenait la truie au verrat pour la faire saillir. Les cultivateurs n'avaient pas tous un verrat (mâle reproducteur de l'espèce porcine) alors une ou deux fois par année, ils « allaient promener la truie ». Trois mois, trois semaines et trois jours après la saillie, la truie mettait bas une portée de dix à douze porcelets de 1,5 à 2 kilos chacun. Les petits tétaient la truie pendant quatre semaines. Ils pouvaient téter jusqu'à un litre de lait par jour. À l'automne, on tuait un ou deux cochons qui finissaient en boudin, saucisses, tête fromagée, cretons, ragoût de pattes, lard salé, rôti avec patates jaunes et pâtés à la viande. Ici, Ernest Paquet du rang Langevin qui emmène la truie « se promener » vers 1948.

Photographe inconnu Côte Fonds Madame Bernadette Paquet (254-11), Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Élevage d'animaux à fourrure

Il y a eu à Saint-Côme cinq éleveurs d'animaux à fourrure avant 1940 : trois petits éleveurs de renards et deux éleveurs assez importants de visons, dont Wilfrid Donovan. La visonnière de ce dernier était située à proximité du magasin général de T. W. Donovan, son père. Elle a été en exploitation de 1928 à 1940. Les 120 cages permettaient d'abriter autant de femelles qui donnaient une portée de trois ou quatre jeunes par printemps.

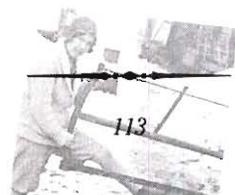
Photographe inconnu Cote - Fonds Monsieur Wilfrid Donovan (1305) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Fête à la cabane à sucre

Chaque année, au printemps, autour de Pâques et après le carême, période de privations, les colons qui avaient des érables sur leur lot « entaillaient ». Il n'y avait souvent qu'un abri rudimentaire et un chaudron de fonte suspendu au-dessus d'un feu pour faire bouillir l'eau d'érable. Mais qu'importe, c'était un temps de réjouissances, de fêtes où souvent on invitait parents et amis à célébrer le réveil de la nature. Debout à gauche, Rémi Paquet joue du violon accompagné d'un parent ou d'un ami.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Rose-Anna Paquet (251-35). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Le temps des sucres

À Saint-Côme, certains colons avaient des érables sur leur lot. Quand venait le printemps, ils « entaillaient ». C'était, et c'est toujours, une période de travail intense pour le « sucrier », sa femme et souvent ses enfants. Il fallait d'abord ouvrir les chemins de cabane et certaines années, les chevaux ou les bœufs avaient de la neige jusqu'au ventre. Ensuite, entailler, c'est-à-dire poser chalumeau et chaudière sur chaque érable adulte. Puis « courir » les érables pour recueillir leur eau, l'apporter au tonneau, revenir à la cabane, transvaser l'eau dans le réservoir de la bouilleuse et faire bouillir. Quand les érables coulaient beaucoup, le sucrier et ses aides travaillaient jour et nuit. Après les sucres, il fallait « décabaner », soit rapporter chalumeaux et chaudières pour les laver et les entreposer, bûcher le bois pour la saison suivante et s'assurer de la vente du sirop, de la tire et du sucre qu'ils avaient produits. Sur la photo, deux filles scient le bois à la cabane à sucre. À gauche, Cécile Dumas à Joseph à Alphonse.

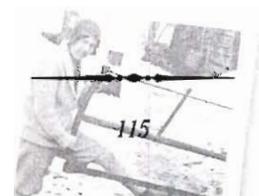
Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Jean-Guy Godbout (114-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



La préparation du bois pour l'hiver

Chaque année, invariablement, cette corvée revenait. Chez les colons et les cultivateurs, cela commençait par la coupe de bois sur leur lot ou sur leur terre. Ils rapportaient ce bois près des bâtiments et s'adonnaient à sa préparation entre les autres travaux. Ici, c'est sur la terre de Georges Bolduc qu'on se retrouve. À remarquer, au centre gauche, la présence d'une brouette et d'une traîne communément appelée « drag », celle-ci servait aussi à charroyer les roches. On passait la traîne sur le labour et on y déposait les roches que le labourage avait remontées à la surface.

Photographie inconnu - Cole - Fonds Monsieur Pierre Roy (238-31) - Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

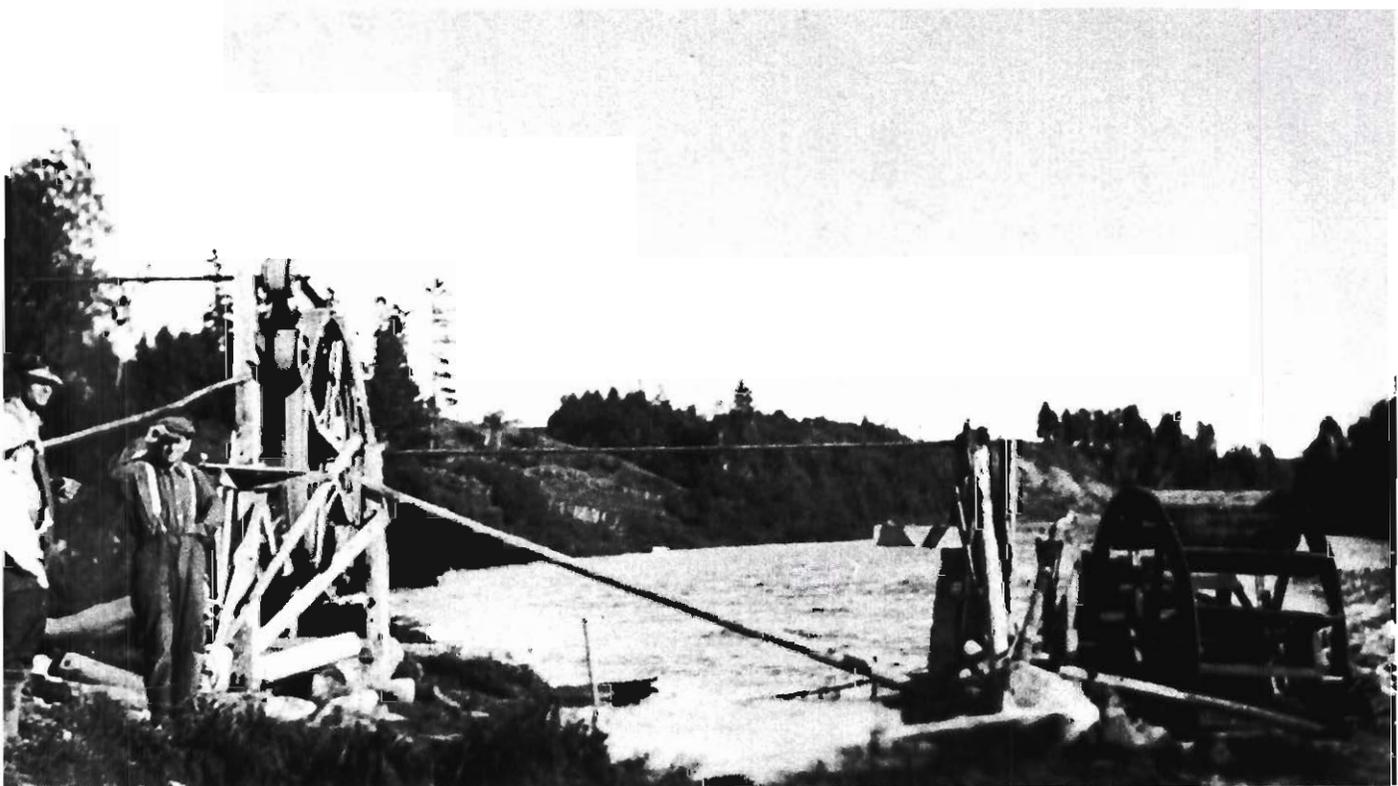




Scie ronde et « pif paf »

Vers 1953, Jean-Louis Veilleux et son père Lionel scient du bois avec une scie ronde et un engin à piston, communément appelé engin « pif paf ». Comme eux, chaque année, les cultivateurs s'en servaient pour couper en bois de chauffage les arbres abattus sur leur terre pendant l'hiver. Ces machineries agricoles étant chères, la coutume voulait que l'on s'échange gracieusement la scie ronde, la batteuse et l'engin « pif paf » entre voisins et membres d'une même famille. Pour en faciliter le déplacement de ferme en ferme, ils y fixaient des patins.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur Lionel Veilleux (79-18) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Un «patenteux» bien de chez nous

Dans les années 1930, Albert Toulouse produisait son électricité afin d'alimenter sa scie, sa « planeuse » (raboteuse) et son « corroyeur ». Chaque printemps, lorsque l'eau avait suffisamment baissé derrière chez lui, il construisait son propre barrage sur la rivière du Loup. Il allait chercher la roche nécessaire, en chaloupe, jusque chez Paul-Rémi Paquet. Il avait fabriqué lui-même une turbine. Tous les printemps, les glaces balayaient l'installation existante. Ce menuisier a néanmoins refait son barrage pendant cinq ou six ans avant de s'en remettre à la Shawinigan Water and Power Company. Sur la photo, Louis Boulanger et Albert Toulouse près de la roue à aubes de ce dernier.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Théodore Poulin (14-10) Société historique de Saint-Côme de Kernebec et de Linère.





Le bois de rebut

La première opération dans les scieries, autrefois comme aujourd'hui, est d'enlever l'écorce des arbres. Anciennement, le billot était retourné manuellement quatre ou cinq fois et passé à la scie pour le débarrasser de son écorce. Ensuite, on sciait le billot en planches ou en madriers. Le rebut, donc la partie de l'écorce, n'était pas perdu. Il était vendu pour faire du bois de poêle ou de fournaise, bois qui brûlait rapidement. Adelbert et Roland Veilleux se servent d'une hache pour découper du bois de rebut vers 1947.

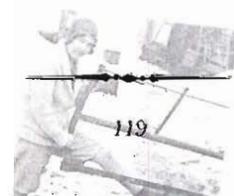
Photographe inconnu. Cote. Fonds Monsieur et Madame Raymond Veilleux (63-34). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère.



Débitage de bois dans le Rang 7

Vers 1938, les Gilbert débitent le bois qu'ils ont abattu. De gauche à droite, Adélarde et Jean-Eudes Gilbert se servent du «godendard», longue scie à lame large, qui doit être manié par deux personnes. Au centre droit, Francis Gilbert se sert du «bucksaw» fait d'une scie installée sur un tube de métal en demi-cercle, une scie plus récente que la «sciote». Enfin, tout à droite, Georges-Émile Gilbert se sert d'une bonne vieille hache.

Photographie inconnu Cote - Fonds Monsieur et Madame Jean-Eudes Gilbert (10-3) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Des hommes de chantier

Chaque hiver, plusieurs hommes de Saint-Côme quittaient la municipalité pour aller travailler dans les chantiers forestiers du Maine, après avoir obtenu un « bond » (permis de travail). Ces hommes étaient colons, agriculteurs, journaliers, etc. C'était le cas, en 1935, de Frank Mc Mahon, de Joseph H. Bolduc et d'Albert Toulouse, respectivement 3^e, 4^e et 5^e de la 2^e rangée. À noter, la jeunesse des deux premiers de la 1^{re} rangée. On apprenait tôt à aller aux chantiers.

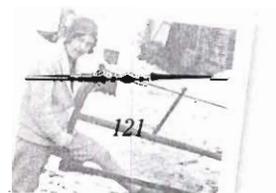
Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur François Lamontagne (7-6). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Construction d'une « dam »

Des bûcherons font l'équarrissage de troncs d'épinettes à la hache. À remarquer, la longueur de ces beaux grands arbres. Ces troncs ont servi à la construction d'une « dam », un barrage, dans une exploitation forestière vers 1932. Arthur Jacques se trouve au milieu de ce groupe d'hommes de chantier.

Photographe inconnu. Cote Fonds Monsieur et Madame David Nadeau (45-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Un camp de bûcherons

Les bûcherons étaient le plus souvent logés dans des camps en bois rond, comme en témoigne celui de Jim Murtha en 1945, à Burnham, aux États-Unis. Il y avait le bureau, la « cookroom » et le dortoir des hommes. À noter, à l'avant-plan, une pompe à eau typique dans les chantiers.

Photographe inconnu Cole . Fonds Monsieur François Lamontagne (8-7). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le glaçage des chemins de chantier

Dans le chantier d'Odilon Bélanger au lac Portage, vers 1939, on glaçait les chemins dans le bois en hiver pour obtenir une meilleure « glisse » quand on charroyait les gros voyages de bois. Marius Bélanger, âgé de 17 ou 18 ans et fils d'Odilon, est ici photographié devant une voiture sur « lisses de bois » qui servait justement à glacer les chemins.

Photographe inconnu. Cote Fonds Monsieur et Madame Honorius Bougie (52-9 10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Transport du bois au chantier

Dans les chantiers, le bois abattu et coupé dans la forêt devait être apporté « au bord » soit de la forêt, soit d'une rivière. Au début, le moyen de locomotion le plus utilisé était le cheval. Il n'était pas rare que des bûcherons « montent » au chantier avec leurs chevaux. Ici, on voit un « team » (paire) de chevaux tirant des « pitounes » à l'aide d'un « dray » ou bogon. Edmond Rodrigue est sur le chargement de bois avec d'autres personnes non identifiées, vers 1907.

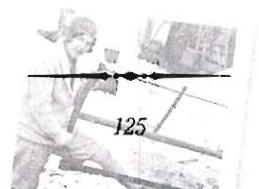
Photographie inconnu. Cote . Fonds Monsieur et Madame Philiat Rodrigue (28-21) et Monsieur et Madame Clément Dumas (298). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le « log hauler »

Le « log hauler » ou locomotive était utilisé au début de 1930 pour le charroyage du bois sur de longues distances, soit de quinze à vingt milles, dans les chantiers forestiers. À l'époque, ces distances étaient considérées comme éloignées, puisque le halage se faisait habituellement avec des « sleigh » (traîneaux) tirés par des chevaux. Édouard Lacroix est le premier contractant à avoir fait usage de ce genre de machine pour ses coupes de bois (chantiers) près d'Armstrong et de Saint-Zacharie ainsi que dans l'État du Maine près de la frontière.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Nicole Loignon (253-13). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





On prépare la drave

L'installation qu'on voit ici s'appelait une « slows ou sluice ». Les hommes y montaient le bois à l'aide d'un engin et l'envoyaient sur la rivière gelée. Au printemps, au dégel, l'eau l'emportait. La scène se passait au Harry King, Maine, en 1943, au chantier de Léopold Dumas. Josaphat Simard, Georges Simard et Philippe Loignon se trouvent parmi les ouvriers.

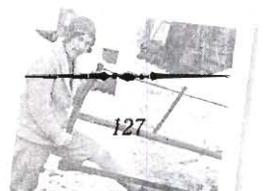
Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur Élie Giroux (200-12). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Au printemps, c'est la drave

Aussitôt que les cours d'eau étaient débarrassés de leur couvert de glace, on voyait apparaître les billots (*bois de pulpe*) qui descendaient sur la rivière du Loup, puis sur la rivière Chaudière jusqu'à Breakeyville. Chaque « crew » (groupe de travailleurs) avait ses « lindens » (rangées de bois) à mettre à l'eau. La photo a été prise vers 1930 dans une exploitation forestière à Saint-Côme.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Jeanne d'Arc Létourneau (25-4). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





La drave en canot

Ce bateau léger en forme de pirogue servait aux hommes qui suivaient les billots ou la « pitoune » (*bois de pulpe*). À l'aide de leur perche, ils dégageaient le bois qui s'agglutinait sur les rives ou sur les écueils de la rivière. Ils « déjammaient » à l'aide de leur perche, parfois ils utilisaient de la dynamite. Ce qui devenait alors un travail fort dangereux.

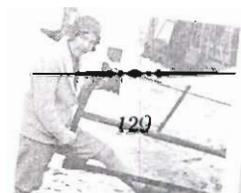
Photographe inconnu Cote Fonds Madame Jeanne d'Arc Létoumeau (25-5). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Ulric Hardy, constructeur de bateaux

Ulric Hardy a construit les bateaux de la Compagnie Breakey, bateaux servant à la drave, depuis les années 1920 jusqu'en 1946. En cette année 1946, la Compagnie Breakey a subi une très lourde perte. En effet, tout le *bois de pulpe* coupé pendant l'automne et l'hiver a été perdu. Tout ce bois descendait à Breakeyville par les rivières depuis la frontière américaine jusqu'à leur scierie. Il y était retenu dans la rivière par des estacades avant d'être apporté au moulin. En 1946, les estacades ont cédé et tout le bois est allé se perdre dans les chutes de la Chaudière à Charny. L'année suivante et les autres années, les Breakey ont confié le transport de leur bois à Oscar Bélanger qui a mis sur pied une « flotte » de camions. Cela a signé la fin de la drave sur les rivières du Loup et de la Chaudière. O. Bélanger Transport a assuré le transport du bois pendant plusieurs dizaines d'années.

Photographie inconnu Cote Fonds Madame Caroline Lacombe (266-1). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





En attendant le « gasoline boat »

Cette inscription se retrouvait au verso de cette photo où l'on voit un groupe d'hommes, des draveurs, prêts à partir sur la rivière pour suivre le bois flottant. Ils le reconduiront jusqu'à sa destination : le moulin des Breakey.

Photographe inconnu Côte . Fonds Madame Jeanne d'Arc Létourneau (24-21) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Transport du matériel des draveurs

Un camion avec le matériel de draveurs les suivait tout au long de leur périple. Ici, c'est un camion « International 1926 » appartenant à Oscar Bélanger qui les accompagne. Assis en avant, Eugène Létourneau, debout près du camion, Georges Gauthier, et sur le voyage, Oscar Bélanger, Siméon Paquet et Alfred Létourneau.

Photographe inconnu Cote . Fonds Madame Jeanne d'Arc Létourneau (57-8) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère







Chapitre quatre

UNE FOI DE BÂTISSEUR

Les pionniers, qu'ils aient été anglicans, catholiques, presbytériens ou protestants, étaient religieux. Leur vie était rythmée par les fêtes et les rites de leurs croyances respectives. Le ministre ou le prêtre était à la fois un guide et un pasteur. La foi de nos ancêtres était simple et profondément ancrée dans leur conscience.



Le sacrement de l'ordre

Laval Létourneau CSSR, fils de Camille Létourneau et de Jeanne Bernard, est né le 8 mai 1933. Il a été ordonné prêtre en 1958 à Aylmer, en Outaouais, et a célébré sa première messe à Saint-Côme, sa paroisse natale. Professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal pendant quelques années, il est ensuite allé en France et en Allemagne faire des recherches pour sa thèse de doctorat. À Paris, il a obtenu le titre de docteur en sciences théologiques. Revenu à Montréal, après quelques années d'enseignement, il est devenu doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. En 1973, il a publié, avec deux confrères, *Proche est ta parole, Lecture biblique du dimanche*, aux Éditions Paulines. Il est décédé en 2001, à l'âge de 68 ans. Au cours de ses funérailles, plusieurs personnes ont témoigné. Tous ont souligné que Laval était un théologien de haut niveau. Et il était un « p'tit gars » de Saint-Côme.

Photographie inconnue. Cote : Fonds Veilleux-Fortin (1604 B-5). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Limère



L'église de Saint-Côme

L'église et le presbytère de Saint-Côme ont été construits sous la houlette du curé Joseph Élie dit Breton. Arrivé à Saint-Côme en 1888, il n'y a trouvé qu'une simple chapelle devenue trop étroite pour les paroissiens. Ce visionnaire, ce bâtisseur, a convaincu évêque et paroissiens de la nécessité de construire un beau grand temple et un presbytère digne de ce nom. Ils étaient en pierres des champs de Saint-Côme. En 1891, église et presbytère ont été construits et l'église, consacrée. Cette photo prise vers 1892 nous montre à l'extrême droite une partie de l'ancienne chapelle, qui n'est pas encore démontée.

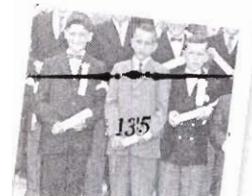
Photographe inconnu Cote : Fonds Monsieur Claude Loubier (228-1). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

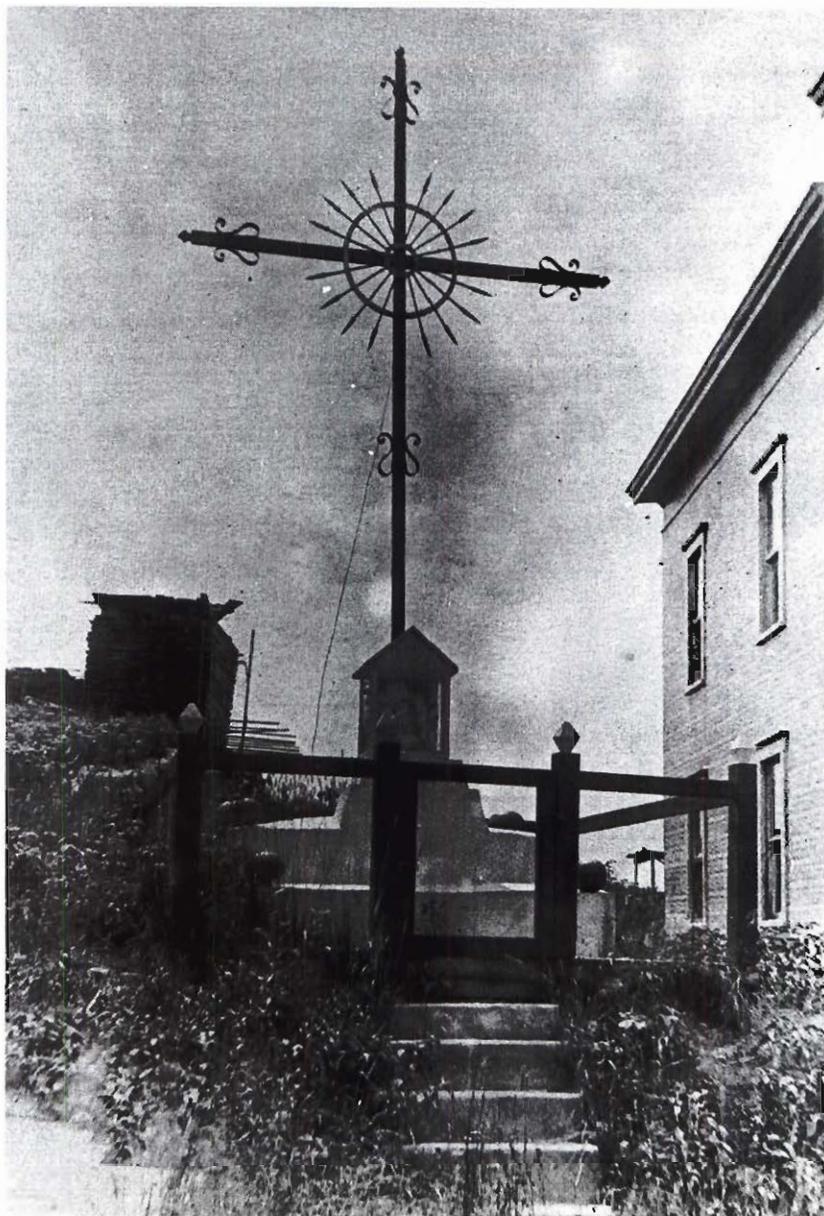


L'intérieur de l'église

Cette photo de l'intérieur de l'église a été prise en juillet 1928. On note, à gauche, la chaire surélevée enlevée en 1945. On voit aussi l'éclairage original au-dessus des bancs. Cet éclairage a disparu vers 1940. Dans le chœur, au-dessus et de chaque côté du maître-autel, trois peintures d'Antonio Masselotte. Elles sont toujours dans l'église, seuls les cadres ont été changés vers 1960. Les bancs ont eux aussi été remplacés pendant la réfection de l'église à la fin des années 1950.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Marguerite Fortin (128-40) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Les croix de chemin

La présence de croix de chemin sur nos routes et dans les rangs remonte à l'époque de la Nouvelle-France. Elles ont été et sont encore présentes à Saint-Côme. Il y en avait une, et parfois deux, dans chaque rang. Souvent, il y en avait une sur le terrain de l'école de rang. Elles étaient érigées par piété, pour satisfaire un vœu ou à la demande des curés. Pendant le mois de mai, mois dédié à la Vierge Marie, elles étaient fréquentées quotidiennement pour la récitation du chapelet. La croix de chemin sur la photo est située sur la rive ouest et elle existe encore aujourd'hui. Elle a été construite par Louis Paquet sur un terrain donné par Thomas Loignon vers 1934. Elle est en fer, mais la majorité est en bois.

Photographe inconnu. Cote Fonds Monsieur et Madame Michel Paquet (58-2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

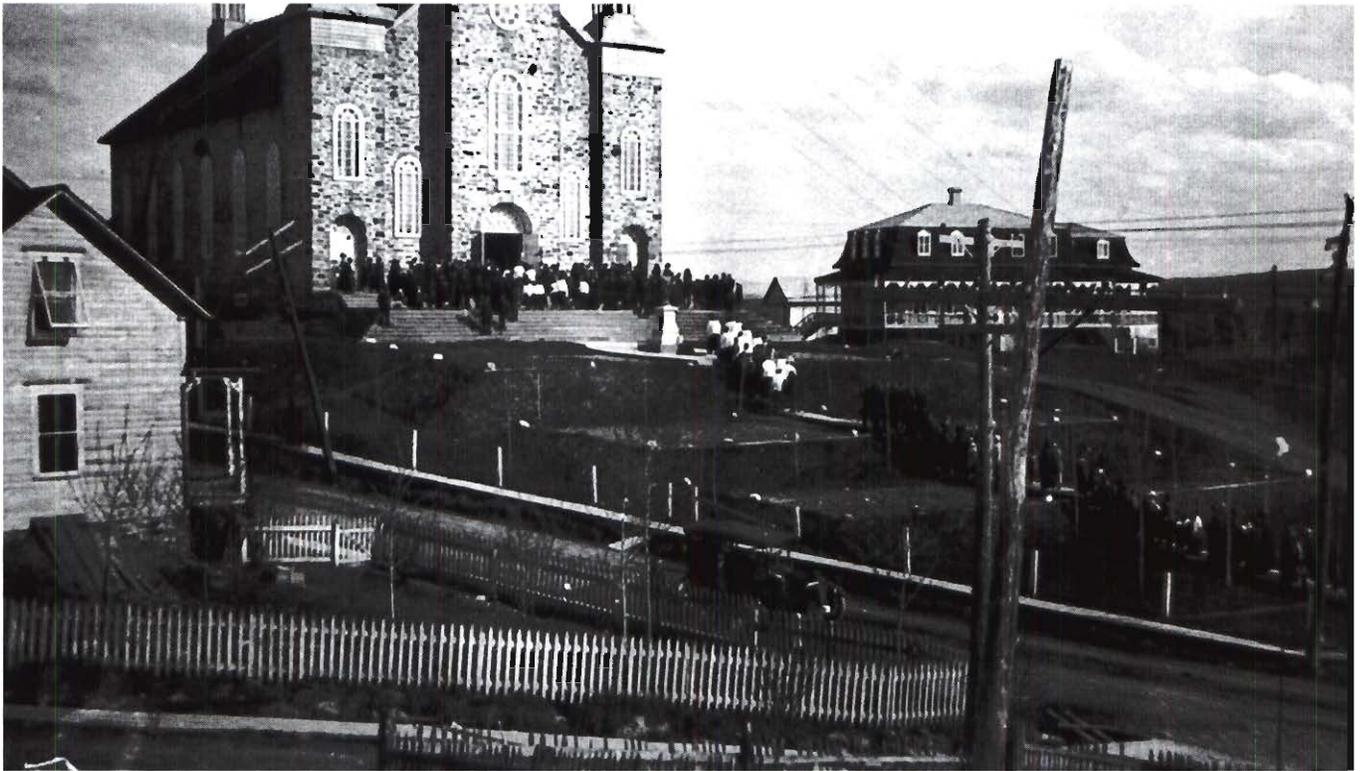


La chapelle du «Lower Settlement»

La majorité des premiers colons anglophones étaient presbytériens. Ils se sont dotés d'écoles et se sont assurés les services religieux de ministres. Ils ont tenu bon tant qu'ils ont eu des écoles et des services religieux. Après, la plupart ont abandonné et sont partis vers des régions peuplées d'anglophones. La chapelle du «Lower Settlement» était située sur le chemin Kennebec, direction nord. Elle a été démolie en 1959, mais le cimetière, lui, existe toujours, de même que le cimetière Marlow sur le chemin Kennebec Sud. Les francophones appelaient «mitaines» les chapelles des anglophones. Une explication avancée par certains était que la chapelle était souvent nommée «the meeting house» par ses fidèles. Les francophones auraient entendu «mitaine» plutôt que «meeting».

Photographie inconnu. Cote : Fonds Monsieur Jean-Guy Lessard (159-59). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Les funérailles du curé Breton

Joseph Élie dit Breton, a été curé à Saint-Côme de 1888 à 1915. En 1915, il s'est retiré dans les appartements qu'il s'était réservés au couvent. Il y a passé les quatre dernières années de sa vie; il est mort le 16 mai 1919 à l'âge de 70 ans, dans la 40^e année de son sacerdoce. À ses funérailles, tous les paroissiens de Saint-Côme lui ont rendu un hommage. À remarquer sur la photo, la disposition en paliers de l'avant de l'église et le trottoir en bois dans la côte de l'église.

Photographie inconnu. Cote : Fonds Madame Gilberte Bélanger (43-8) et Fonds Madame Théodore Poulin (15-1) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



L'abbé Lorenzo Veilleux

Lorenzo Veilleux est né à Saint-Côme en 1902. Il était le 10^e enfant de Joseph Veilleux et d'Adèle Poulin. Ordonné prêtre en 1928, il a œuvré dans plusieurs paroisses du diocèse avant d'être obligé, en 1943, de quitter le ministère à cause de sa santé fragile. Il s'est alors retiré dans sa maison du rang Jersey Nord. Il n'y est cependant pas demeuré inactif. Il a visité malades et personnes âgées, s'est occupé de pastorale scolaire dans les écoles de rang et a aidé aux célébrations à l'église. Il a surtout été, pour bon nombre de pénitents, un confesseur compréhensif et miséricordieux. Pendant l'avent et le carême, on faisait la file pour se confesser à lui. Il a aussi été un photographe professionnel ayant une bonne renommée dans la région. Aujourd'hui regretté de tous, il est décédé à Saint-Côme en 1986.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Aline Veilleux Létourneau (175-25) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Fête chez les Champagne

Joseph Champagne, fils de Hormidas et de Lucie Roy, est venu célébrer sa première messe à Saint-Côme, après avoir été ordonné prêtre à Québec en 1935. Les Champagne ont organisé une belle fête, une grande réunion de famille pour cette occasion. Ils se sont réunis devant la maison paternelle pour la photo-souvenir. C'est sur cette terre, dans la maison qui appartenait alors à Pierre Bélanger, que l'abbé Fortier, curé de Saint-Georges, a célébré la première messe à Saint-Côme en 1844. Pierre Bélanger a mis une partie de sa maison à la disposition du missionnaire jusqu'en 1860.

Photographie inconnu Cote . Fonds Monsieur et Madame François Champagne (34-12) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Alice Létourneau (sœur Dominique-du-Rosaire SCSL)

Alice est née à Saint-Côme le 19 février 1903, 8^e d'une famille de 10 enfants. Son père était contremaître pour la compagnie forestière des Breakey. Sa mère, reine du foyer, est décédée alors qu'Alice n'avait que 10 ans. La résidence familiale, comme elle aimait le dire, était située dans un site enchanteur où coulaient deux rivières, « du Loup et Vachon », avec un grand jardin entouré d'arbres fruitiers. « J'aimais, disait-elle, toutes ces beautés. » Alice a fait ses études au Couvent de Saint-Côme. À 17 ans, elle est entrée au postulat de Bienville et est devenue religieuse des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Elle a commencé sa carrière d'enseignante à Saint-Côme. Son apostolat s'est poursuivi aux quatre coins de la province. En 1963, elle est revenue à Saint-Côme comme directrice de l'école primaire. En 1985, vu sa santé chancelante, elle a reçu son obédience pour la Villa de Saint-Georges où elle est décédée le 19 mai 1992. En résumé, sœur Alice a vécu une vie de fidélité, de dévouement et d'amour sans partage. Elle a aimé et on l'a aimée.

Photographe inconnu. Cote Fonds Monsieur Jules Poulin (225-18). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





L'arrivée du curé Joseph Denis

À l'arrivée d'un nouveau curé, la coutume voulait que les marguilliers et des notables l'accueillent aux limites de la paroisse. Il y était conduit par des gens de sa cure précédente. Ici, le nouveau curé Joseph Denis est accueilli par, de gauche à droite, Florian Morin (Pierre), Alfred Nadeau, Florian Bélanger, Philippe Bélanger et Georges Bolduc qui lui souhaitent la bienvenue sous le regard du constable, David Nadeau. Derrière le curé, trois personnes de Saint-Cyprien, son ancienne cure.

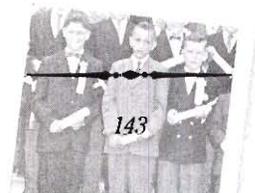
Photographe - Studio Veilleux-Fortin. Cote - Fonds Monsieur Gilles Nadeau (267-1), Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



L'accueil des paroissiens

L'arrivée en 1956 du nouveau curé Joseph Denis a été célébrée en grandes pompes. Dans l'église, les banderoles avaient été déployées, les paroissiens avaient pris d'assaut chaque banc et le chœur était rempli de prêtres venus des paroisses voisines. De 1956 à 1964, année de son départ, le curé Denis s'était donné comme mission principale la rénovation de l'intérieur de l'église. Il a changé les bancs et leur disposition, enlevé les vitraux, sauf ceux du chœur, a tout repeint, enlevé la balustrade, etc. De sorte qu'à son départ, on reconnaissait à peine notre église. Les paroissiens avaient été sollicités financièrement à maintes reprises et avaient répondu avec grande générosité.

Photographe Studio Veilleux-Fortin Côte . Fonds Monsieur Gilles Nadeau (267-2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Musique à l'église

Dès 1899, le curé Joseph Élie dit Breton a passé la commande à Casavant et Frères d'un orgue à soufflerie manuelle, qui a été installé dans le jubé. Il a payé lui-même ce premier orgue. Celui-ci a été remplacé en 1945 par un grand orgue Casavant, payé cette fois par les paroissiens. Sur la photo, Joseph Fortin, fils de Thomas et de Lucie Rodrigue, a été organiste pendant plus de 50 ans. Il a reçu un hommage de l'évêché à son 50^e anniversaire ainsi que de tous les paroissiens. En plus d'être organiste, Joseph Fortin a été forgeron. Cette photo a été prise vers 1958.

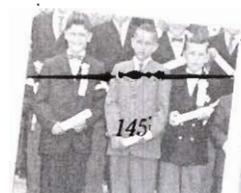
Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Réjeanne Fortin (179-10) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Alliance interculturelle

Les mariages entre Canadiens français et Irlandais étaient fréquents et bien acceptés. La religion catholique les unissait, et la langue n'était pas un obstacle, car les Irlandais parlaient couramment français et les Canadiens de souche française apprenaient assez facilement l'anglais. La photo a été prise au mariage de Léopold Dumas et d'Aurore Mc Mahon le 12 août 1929. Léopold Dumas avait épousé en premières noces Marguarita Wintle de Saint-Théophile, décédée en 1926. De gauche à droite, 1^{re} rangée, Joseph (Jos) Dumas (fils de Benoît), Sophronie Dumas, Adéline Papillon (mère du marié), Léopold Dumas, Aurore Mc Mahon, Frank Mc Mahon et Joséphine Bouchard. 2^e rangée, Florian Morin, Yvonne Mc Mahon, Maurice Dumas, Candide Bérubé, Ernestine Dumas et Eugène Létourneau. Parmi les autres invités, on retrouve Enoch Brochu, Joseph Bélanger, Lawrence Mc Mahon, Antoinette Dumas, Louise Brochu, Antoinette Mc Mahon, Louis-Georges Rhéaume, Adéline Dumas, René Demers et Aline Mc Mahon.

Photographe inconnu. Cote. Fonds Madame Lise Dumas (174-12). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Le baptême

Le premier sacrement que chaque nouveau bébé recevait était le baptême, par lequel il devenait membre de la communauté paroissiale. Ce sacrement devait lui être administré dès le jour de sa naissance, ou le lendemain. Si l'enfant naissait avec une santé chancelante, il devait être ondoyé, c'est-à-dire qu'une personne catholique procédait à l'ablution d'eau accompagnée des paroles sacramentelles. « Untel ou unetelle, je te baptise au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint ». Dès que l'enfant pouvait être emmené à l'église, un prêtre procédait au baptême selon les rites prescrits par l'Église. De gauche à droite, Georges Giguère, parrain, Ange-Aimée Létourneau, marraine, Gisèle Veilleux, porteuse, Lucie Létourneau, nouvelle née, abbé Lorenzo Veilleux, officiant et grand-oncle de Lucie, Paul-Émile Létourneau, père, Jocelyne et Lisette, sœurs de Lucie née le 22 janvier 1952 et baptisée le 23. Lucie était la 5^e des 8 enfants d'Aline Veilleux et de Paul-Émile Létourneau.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Odette Giguère (266-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

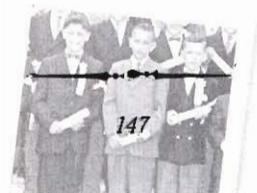
De gauche à droite, 1^{re} rangée: Dick Poulin (Marcel), Michel Bédard, Côme Morin, Guy Toulouse, Jacques Lapierre, Jean-Yves Giguère, Joseph Denis, (curé), Jocelyne Morissette, Cécile Rodrigue, Murielle Paquet, Hélène Poulin, Francine Boulanger, Micheline Pomerleau, Dorothy-Ann Donovan et Rose-Annette Parent. 2^e rangée: Gilles Quirion, Jean-Luc Grenier, Richard Marcoux, Michel Gagné, Jacques Bélanger, François Duquet, Paul Doyon, Odette Rodrigue, Andrée Morin, Denise Giguère, Louise Poulin, Gaétane Doyon, Gaétane Létourneau, et Aline Rodrigue. 3^e rangée: Normand Bélanger, Renald Poulin, Denis Morin, Jean-Robert Parent, Réjean Bolduc, Michel Marcoux, Rachel Gilbert, Denise Genest, Cyrille Poulin, (vicaire) et Martine Létourneau. 4^e rangée: Michel Bolduc, André Demers, Richard Bernard, Jacques Boucher, Carol Dumas, Huguette Lessard, Marcelle Veilleux, Jacqueline Dumas, Martine Bélanger, Carole Poulin, Cécile Mc Collough, et Lise Morand. 5^e rangée: Réjean Poulin, Ralph Simoneau, Yvan Lachance, Jean Létourneau, André Giguère, Lise Paquet, Noëlla Grenier, Pauline Routhier et Francine Loubier. 6^e rangée: (entre deux rangées) Maurice Bourque, Yvan Beaudoin, Gaétan Morin, Ginette Mc Collough, Céline Caouette, Nicole Giguère, Yvonne Bélanger, Jeanne Dumas, Lise Bouchard, Martine Poulin, Cécile Paquet et Cécile Bolduc. 7^e rangée: Gilles Fortin, Yvon Veilleux, Gilles Nadeau, Marc-Donald Brochu, Alcide Demers, Diane Martel et Lise Jacques.



La communion solennelle

Les élèves finissants du primaire faisaient une communion solennelle ou profession de foi publique. Pendant un mois, ils « marchaient au catéchisme ». Ils recevaient une instruction religieuse de la part des prêtres à l'église et ils devaient apprendre le catéchisme par cœur. À la fin, au cours d'une cérémonie, ils faisaient publiquement une profession de foi où ils renouvelaient les promesses de leur baptême.

Photographe Studio Veilleux-Fortin. Cote : Fonds Monsieur Gilles Nadeau (267-3) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Le sacrement de l'eucharistie

Les enfants de première année reçoivent l'eucharistie pour la première fois, c'est la cérémonie de la « petite communion ». Auparavant, ils avaient dû se confesser pour recevoir le sacrement du pardon. La photo nous présente, de gauche à droite, les jumelles Jocelyne et Francine Beaudoin, filles de Roland Beaudoin et d'Yvonne Brochu, en 1959. Elles sont nées le 8 décembre 1952. Roland Beaudoin et Yvonne Brochu ont eu 16 enfants.

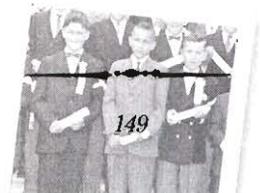
Photographie inconnu Cote Fonds Madame Héliana Paquet Morissette (98-25). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Reposoir de la Fête-Dieu

Pour la Fête-Dieu, il y avait une procession dans le village. Le curé, revêtu de vêtements sacerdotaux des plus rutilants, portait l'ostensoir sous le dais tenu par des marguilliers et la procession se mettait en branle. Venaient d'abord les enfants de chœur, tous les garçons en soutane et surplis, les enfants de Marie, les dames de Sainte-Anne, les ligueurs du Sacré-Cœur, d'autres enfants de chœur qui encensaient l'ostensoir à reculons tout au long du trajet. La procession de la Fête-Dieu dans le village s'est perpétuée pendant de nombreuses années, jusqu'à aujourd'hui, mais avec moins de décorum. Ici, au reposoir situé au coin du pont, les anges sont fort nombreux. C'étaient souvent les premières communiantes de l'année qui les personnifiaient.

Photographe inconnu Cote - Fonds Monsieur Nazaire Bélanger (91-13) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Les statues du Sacré-Cœur

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus était bien présente dans plusieurs familles de chez nous. Quand arrivait la fête du Sacré-Cœur, les gens apportaient leur statue à l'église pour la faire bénir. Il y avait aussi une procession aux flambeaux pendant cette fête. Deux traditions qui ont disparu depuis quelques années. Le Sacré-Cœur protégeait, croyait-on, des maladies et les bâtiments. Au cours de l'incendie du village en 1926, le menuisier Raymond Morissette a pris la statue du Sacré-Cœur qu'il avait dans sa boutique, l'a déposée en avant de celle-ci en disant au Sacré-Cœur : « Si ma boutique brûle, brûle avec. » La boutique n'a pas brûlé.

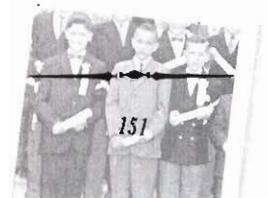
Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Monique Doyon Giraudo (150-12) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière

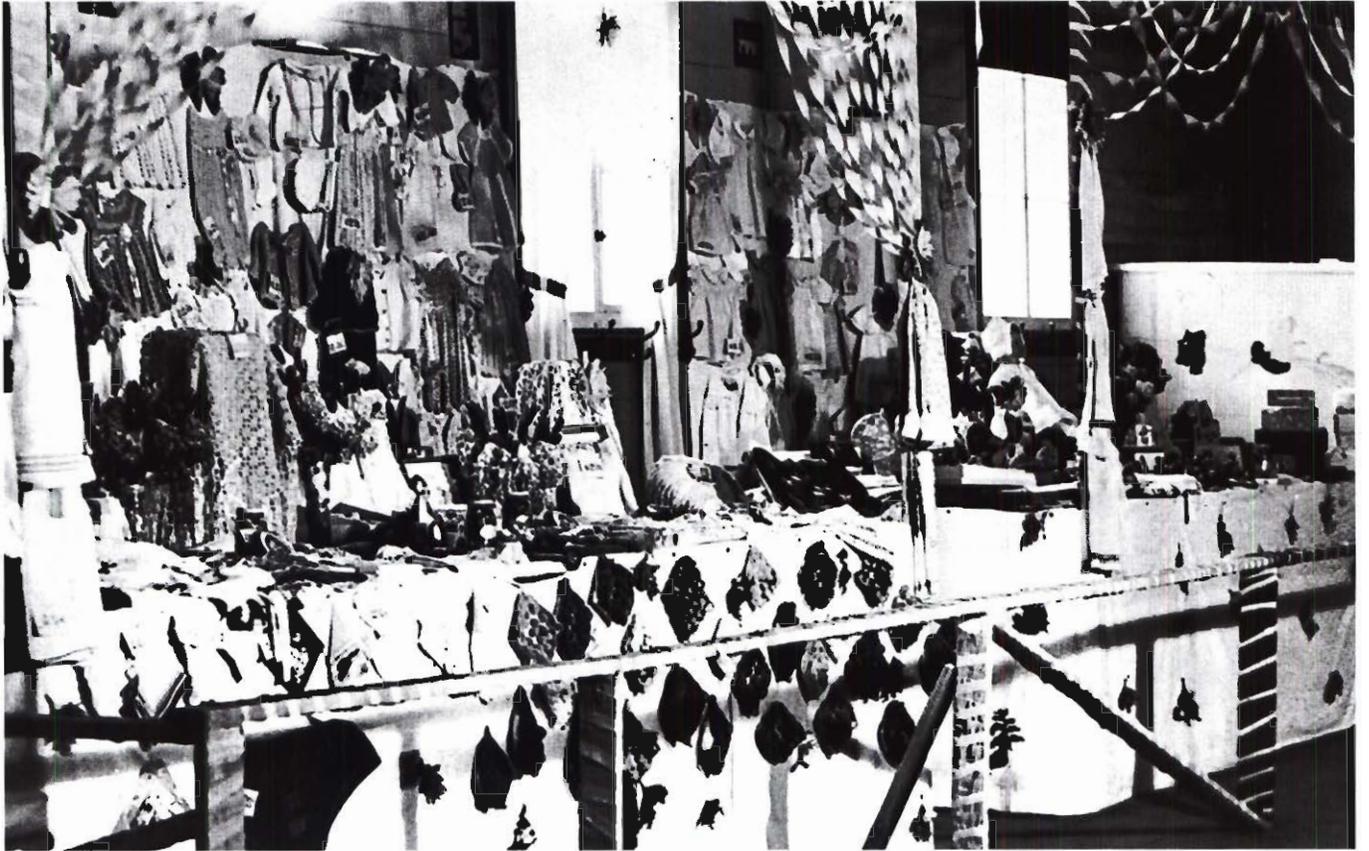


La bénédiction des autos

Depuis les années 1920 jusqu'aux années 1960 avait lieu, chaque printemps, la bénédiction des autos. Chaque automobiliste garait sa voiture sur les stationnements de l'église et le prêtre, après une petite cérémonie, passait devant tous ces véhicules et les aspergeait d'eau bénite. Le goupillon, instrument avec lequel on asperge l'eau bénite, se faisait aller. On demandait, par ce rite, la protection divine. La cérémonie avait toujours lieu le dimanche après-midi. La photo a été prise en 1930 près du presbytère de Saint-Côme.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Théodore Poulain (14-9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Saint-Côme en fête

Au milieu des années 1940, l'abbé Martineau, vicaire dynamique, a organisé un méga bazar avec des bénévoles. Dans la salle paroissiale, ils ont monté plusieurs kiosques qui offraient leurs attractions; il y en avait pour tous les goûts. Des dames exhibaient leurs pièces artisanales, des cultivateurs, leurs produits du potager. Il y avait aussi des diseuses de bonne aventure, des tours de magie, des tirs au poignet pour les costauds, etc. Les jeunes n'avaient d'yeux que pour la pêche miraculeuse. Toute la paroisse fraternisait et s'amusait. Tout le monde était en fête, vive la compagnie! Les profits ont été versés à la Fabrique de Saint-Côme.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Gisèle Dumas (148-20). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le 50^e anniversaire du couvent

En 1955, la population de Saint-Côme a rendu hommage aux Sœurs de la Charité de Saint-Louis au cours du 50^e anniversaire de leur présence à Saint-Côme. Avec les Sœurs, les gens ont fêté ce jubilé avec des célébrations qui se sont déroulées pendant trois jours : les 29 et 30 juin et le 1^{er} juillet. Il y a eu : messe solennelle, ordination de Joseph Lachance, défilé, fanfare, soirée de reconnaissance, banquets, bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, parade, chars allégoriques, orchestre et danses traditionnelles. Des comités de citoyens avaient été mis sur pied pour préparer ces jours de fêtes, de réjouissances et de reconnaissance envers ces femmes généreuses qui avaient œuvré chez nous depuis 50 ans, au service de l'Église et de l'éducation. La photo a été prise le 30 juin 1955 à l'ordination de Joseph Lachance, frère de Marie Lachance-Déry.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Marie Rhéaume (260-1) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Le couvent de Saint-Côme vers 1930

Au printemps 1908, les commissaires de la municipalité scolaire de Saint-Côme de Kennebec ont confié au curé Breton, ce bâtisseur, ce visionnaire, la direction des travaux pour la construction d'une nouvelle école. Le curé Breton a décidé de construire un couvent plutôt qu'une simple école. Les élèves de Saint-Côme y étaient instruits par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, de même que de plus en plus d'élèves pensionnaires. Au fil des ans, le couvent est devenu un pensionnat fort bien coté et très fréquenté par des jeunes venus d'aussi loin que de Québec et des États-Unis. En 1924, les commissaires ont cédé cet établissement aux Sœurs pour rembourser une forte dette qu'ils avaient contractée envers elles. Ces dernières ont continué d'y enseigner jusqu'en 1974. Dans les années 1950, le couvent est aussi devenu un juvénat pour les futures religieuses.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur Jules Poulin (220-16). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



La chapelle du couvent

Le curé Breton a pensé à doter le couvent d'une chapelle pendant sa construction en 1908. Il s'y était aussi réservé des appartements qu'il a occupés de sa retraite en 1915 jusqu'à sa mort en 1919. La chapelle servait pour les dévotions des religieuses et des pensionnaires. À la messe de minuit à Noël, les religieuses accueilleraient des paroissiens qui n'avaient pas de banc réservé à l'église. Elles y installaient une superbe crèche, aussi belle que celle de l'église quoique de dimensions plus modestes. Il y avait aussi des « quarante heures » au couvent en plus de ceux de l'église. Pendant 40 heures, le Saint-Sacrement était exposé, une grande hostie consacrée placée au centre de l'ostensoir. Les religieuses, pendant la nuit, les pensionnaires et les élèves, pendant le jour, assuraient 40 heures d'adoration d'affilée.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Gilbert Rodrigue (4-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

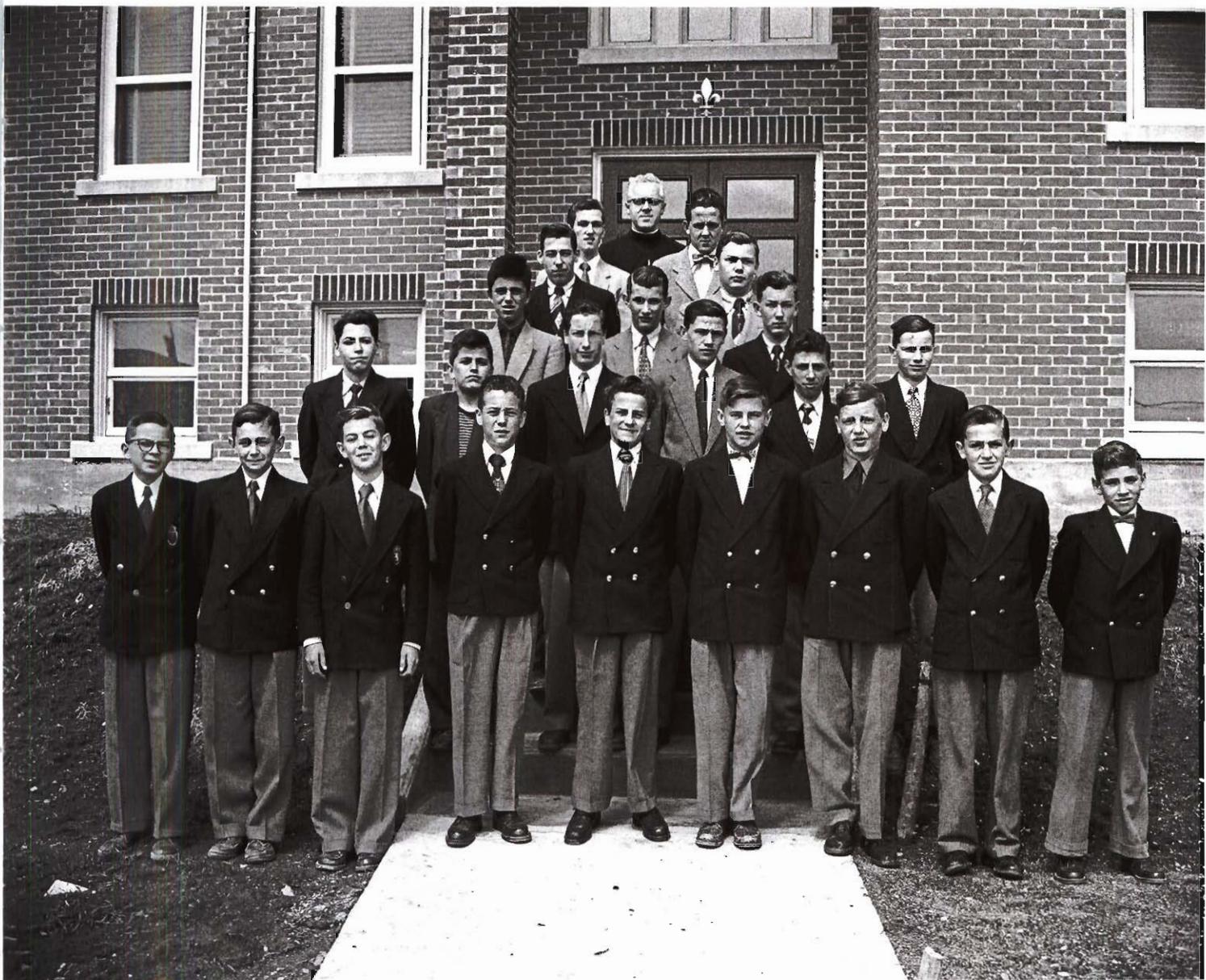




Remise des diplômes des finissantes du couvent, 1952

Les religieuses enseignaient français, mathématiques, histoire, géographie, etc. Mais elles enseignaient aussi la bienséance, les bonnes manières, l'art de se comporter en toutes occasions et la distinction. Les résultats de tous ces enseignements étaient visibles à la remise des diplômes des élèves. Cet événement devenait une cérémonie célébrant l'apogée de leur réussite, tant scolaire qu'éducative. Par exemple, pour bien faire comprendre comment placer leurs mains la droite sur la gauche, à la taille, elles disaient : « Imaginez que vous tenez une poignée de petites fraises et que vous ne devez pas en perdre une seule. » Finissantes de 10^e année, de gauche à droite, Claire-Annette Bélanger, Louise Hardy, Gaétane Morissette, Paulette Létourneau et Cécile Giguère de Saint-René (pensionnaire du couvent).

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Gaétane Morissette (93-34) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Élèves du collège, 1955

En 1953-1954, la Commission scolaire de Saint-Côme a fait construire une nouvelle école pour les garçons, le Collège. L'enseignement dispensé aux garçons a été confié aux frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Romuald dès 1952. De gauche à droite, 1^{re} rangée, Marcel Bernard, Gabriel Létourneau, Richard Paquet, Paul-André Marcoux, Charles-Émile Doyon, Yvan Rhéaume, Yvon Poulin (Henri), Yvon Loignon (Paul-Henri) et Benoît Létourneau. 2^e rangée, Jean-Luc Loignon, Germain Poulin, Urgel Morin, Nazaire Champagne, Robert Bernard et Roger Genesse. 3^e rangée, Paul-Yvon Poulin, Michel Bélanger et Denis Aubin. 4^e rangée, Yvon Loignon (Archelas) et Henri-Luc Poulin. 5^e rangée, Marc Champagne et Jean-Guy Morissette. 6^e rangée, frère Hyacinthe, professeur et directeur du Collège.

Photographe inconnu Cote . Fonds Veilleux-Fortin (849 A-2). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Les retraites fermées

Pendant plusieurs années, il était de mise d'aller en retraite fermée pour ranimer ou entretenir sa foi. Les jeunes filles et les femmes allaient à Sainte-Marie chez les Sœurs de l'Immaculée-Conception et les garçons et les hommes allaient à Québec, à la maison Jésus-Ouvrier où le père Lelièvre et ses confrères prêchaient. Sur la photo, un groupe de jeunes filles pendant une retraite à Sainte-Marie vers 1946. De gauche à droite, 1^{re} rangée, Edith Ann Gagnon, Laure-Aimée Leclerc, Marguerite Baillargeon, non identifiée, Noëlla Paquet, Liliane Rancourt et Juliette Gosselin. 2^e rangée, Adrienne Routhier, Dorothy Gagnon, Monique Doyon, Marie-Berthe Gilbert, Denise Poulin, Jeanne-Mance Gauthier et Demoiselle Roy. 3^e rangée, Marie-Rose Paquet, Gertrude Fortin, Demoiselle Leblanc, Raymonde Paquet, Jeanne d'Arc Paquet, Jeannine Bouchard et non identifiée. 4^e rangée, non identifiée, non identifiée, Angela Veilleux, Lorette Mc Collough, Gisèle Champagne, Doris Poulin, Gisèle Loignon, non identifiée et Françoise Paquet. 5^e rangée, Demoiselle Gilbert, Isabelle Bouchard, Gisèle Poulin, Edwidge Fortin, non identifiée, Julianne Gagnon et Rose-Hélène Gauthier.

Photographe - Studio Bilodeau, Sainte-Marie de Beauce Cote - Fonds Madame Monique Graudo (35-14). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.

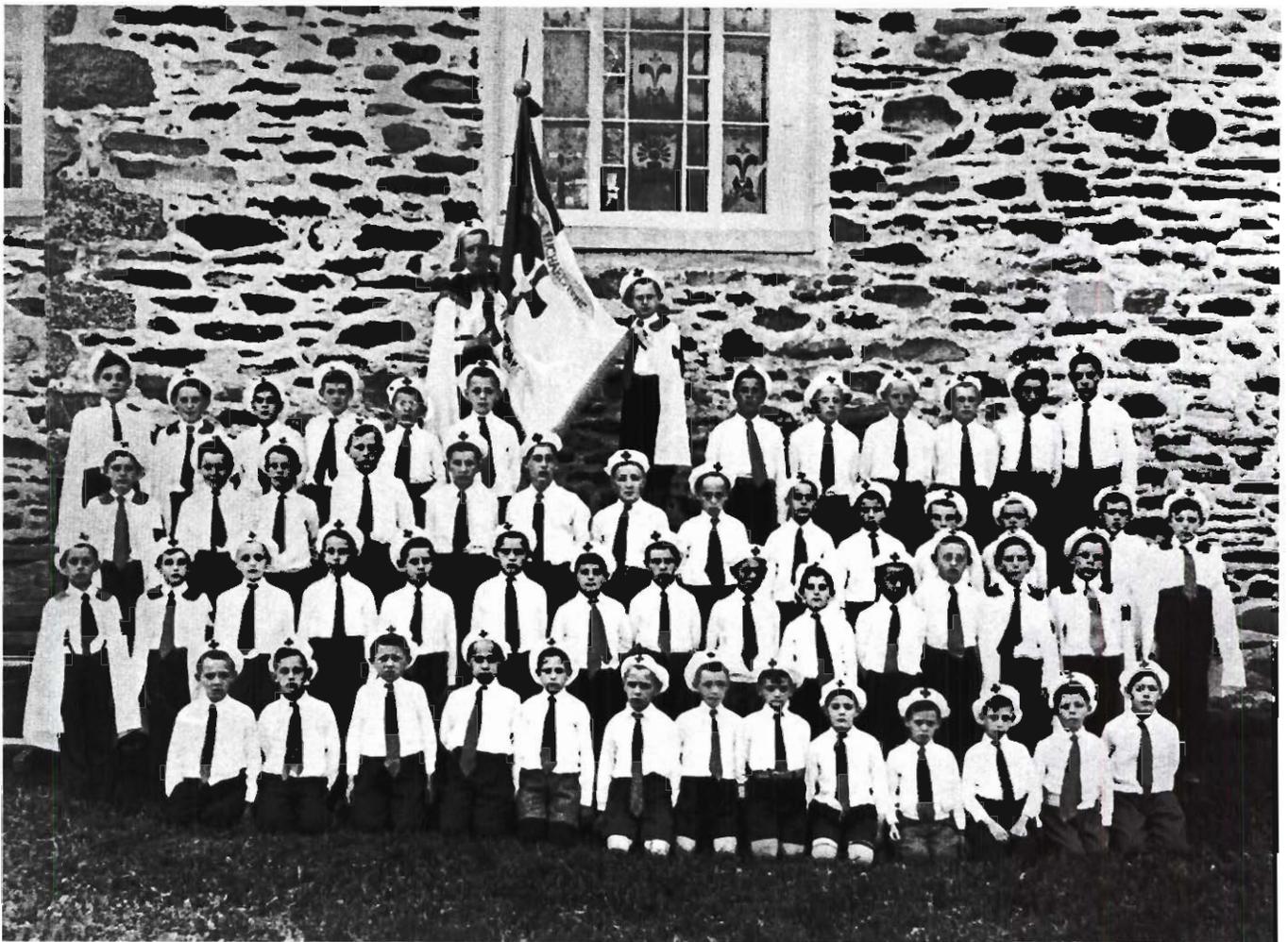


Jeunesse Étudiante Catholique

Les religieuses enseignaient. C'était leur mission principale et elles étaient de bons profs. À preuve, tous les élèves qu'elles présentaient aux certificats réussissaient les examens, haut la main. Mais elles intéressaient les élèves à d'autres activités, comme la Jeunesse Étudiante Catholique et le mouvement des Croisés. Il y avait parfois une connotation religieuse, mais pas toujours. Combien de séances ont-elles montées? Combien de spectacles ont-elles présentés, par leurs élèves, au fil des ans? La photo témoigne du lancement du mouvement de la JEC au couvent à la rentrée en 1952. Le groupe comprend des pensionnaires et des externes de la 7^e à la 10^e année.

Photographe inconnu. Cote - Fonds Monsieur et Madamie Léonard Gagnon (5-6) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Le début du mouvement des Croisés en 1944

« Je suis Croisé, C'est ma gloire, Mon cœur par Dieu tout embrasé, Combat sans peur pour la Victoire. Je suis Croisé, je suis Croisé. » Chant des Croisés. De gauche à droite, 1^{re} rangée, non identifié, non identifié, non identifié, non identifié, Marcel Poirier, Jules Rancourt, Henri-Paul Roy, Jean-Louis Beaulieu, Pierre Asselin, Louis-Gilles Poulin, Claude Poirier, Paul Létourneau et Donia Loignon. 2^e rangée, Joseph Lamontagne, Guy Mc Collough, non identifié, Aurèle Rodrigue, Jean-Roch Rodrigue, Martin Rancourt, Jacques Asselin, Guy Poulin, Donia Dumas, non identifié, Yvon Morin, Jacques Doyon, non identifié et Laval Létourneau. 3^e rangée, Louis-René Bouchard, non identifié, Normand Genesse, Émilien Leclerc, Luc Rhéaume, Réal Loignon, Marie-Louis Drouin, non identifié, Jean-Louis Gagnon, Denis Paquet, Bernard Létourneau, Victor Bélanger, Marcel Morin et Louisda Morin. 4^e rangée, Jules-Aimé Morin, non identifié, André Asselin, non identifié, Paul Bernard, non identifié, non identifié, non identifié, non identifié, Michel Rancourt, André Maheux et non identifié. À l'arrière, Gilles Rhéaume et Edward Poulin. À remarquer, le vitrail de l'église.

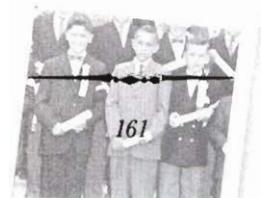
Photographe Abbé Maurice Martineau. Cote : Fonds Madame Gisèle Dumas (211-15) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière



Des porteurs de la Ligue du Sacré-Cœur

Parmi les organismes à caractère religieux, on retrouvait la Congrégation des enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne et la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus. Quand un ou une des membres décédait, d'autres membres les accompagnaient aux funérailles. Il y avait un porteur de leur bannière et les autres suivaient cette bannière. En 1958, au décès de Charles Côté, 45 ans, du rang Langevin, des voisins, des amis, tous membres de la Ligue du Sacré-Cœur comme lui, portent le cercueil de sa maison au corbillard et de là, à l'église. Les porteurs arborent le baudrier, cette bande de cuir ou d'étoffe portée en écharpe, symbole de leur appartenance à la Ligue. Ce sont, à gauche, d'avant en arrière, Roland Lamontagne, Lucien Toulouse et Henrius Paquet, à droite, dans le même ordre, St-Georges Poulin, Arvilda Dumas et Paul-Aimé Poulin.

Photographie inconnu. Cote - Fonds Madame Noëlla Morin (105-7) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linéère

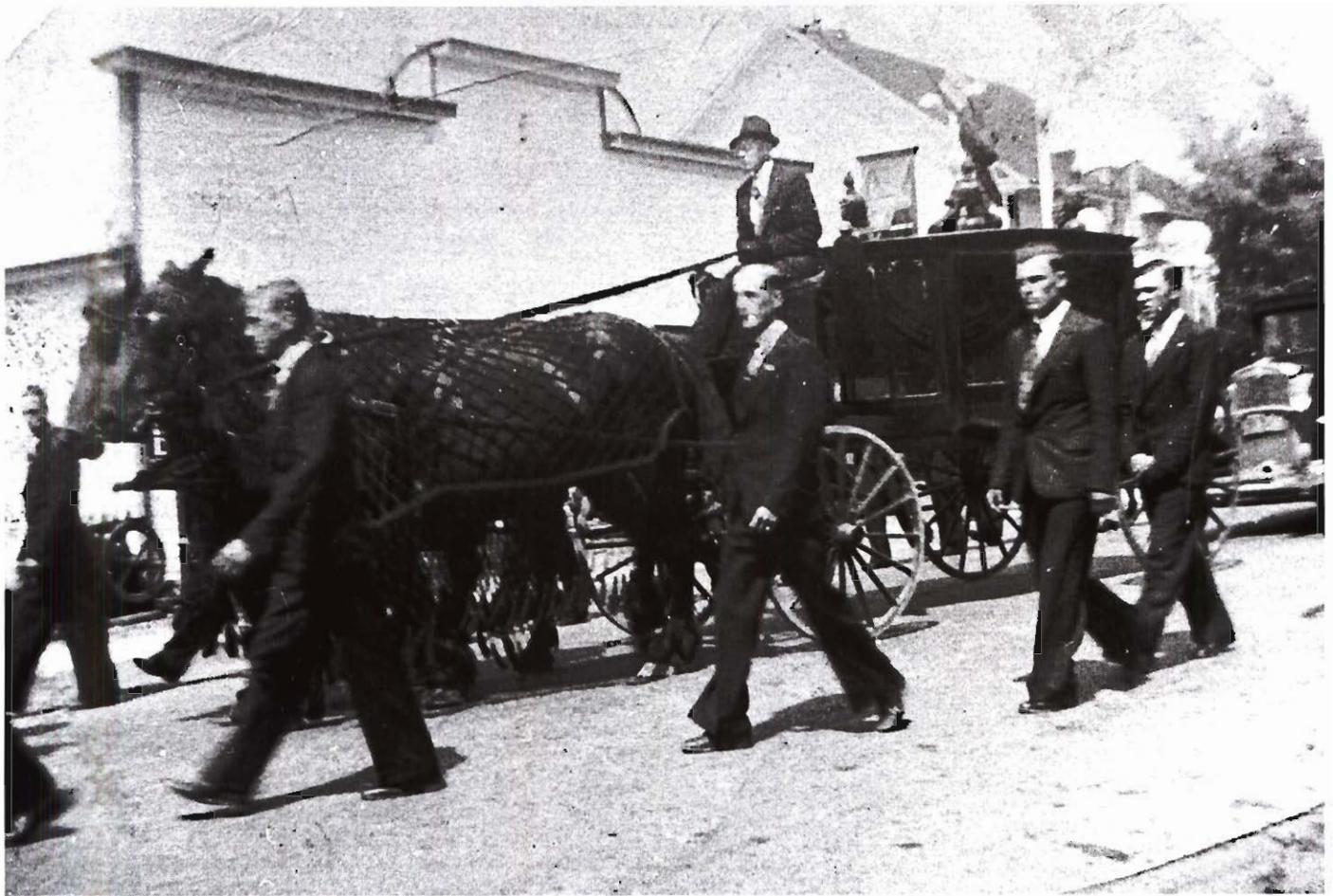




Le corbillard pour enfants

Une des causes de la faible croissance démographique à Saint-Côme à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e a été les épidémies de diphtérie chez les enfants. Elles ont frappé à plusieurs reprises. Par exemple, du 9 au 23 avril 1894, Jean Lessard et Flavie Gagnon ont perdu leurs quatre enfants. Après la Grande Guerre (1914-1918), la grippe espagnole a sévi à son tour. La photo nous présente le corbillard blanc pour les funérailles d'enfants. Ici, il a servi pour l'inhumation des triplets d'Armand Rancourt et de Jeannette Fortin. Nés le 11 juin 1938, deux sont décédés le 12 et le dernier, le 17.

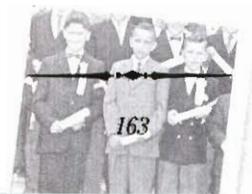
Photographe inconnu. Cote. Fonds Madame Marguerite Fortin (127-27). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Entreprise funéraire

Les funérailles se déroulaient selon un protocole bien strict et un cérémonial auquel on se pliait volontiers. Les porteurs accompagnaient à pied le défunt. Il y avait aussi souvent des porteurs d'honneur. Dans les années 1920, lorsqu'un décès survenait, Raymond Morissette, menuisier-charpentier, laissait son travail pour s'occuper du mort, de l'exposition et des obsèques. Entre-temps, il fabriquait le cercueil en bois, son épouse le secondait pour la finition. En 1929, il a reçu son diplôme d'embaumement à Montréal. Par la suite, il a fondé son entreprise, Morissette et Fils, qui deviendra à sa mort Morissette et Frères. En attendant la construction d'un funérarium, les morts étaient exposés dans le salon familial des Morissette. La maison blanche annexée au salon mortuaire actuel (inauguré en novembre 1961) a été le premier salon funéraire à Saint-Côme. Raymond Morissette a toujours servi la population avec respect et intégrité. À remarquer, la couverture en filet qui recouvre les chevaux.

Photographie inconnu. Cote : Fonds Monsieur et Madame Armand Lévesque (47-14). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.







Chapitre cinq

NOS ENFANTS, NOTRE RICHESSE

*Enfants de chez-nous
Nous vous aimons
Formidable passé
Avenir assuré
Nous vous aimons
Cœur de nos vies
Enfants nous sommes vous.*

Odette Giguère



Les servants de messe à la cabane

L'abbé Maurice Martineau a été vicaire à Saint-Côme de 1935 à 1947. Tout au long de cette période, il s'est beaucoup engagé auprès des jeunes, mais aussi auprès des paroissiens en général. Son curé, l'abbé J. Adalbert Roy, était le visage sévère de l'Église, le gardien des bonnes mœurs. L'abbé Martineau était plutôt le visage souriant, accueillant, il était chaleureux et même exubérant. Il côtoyait aussi bien notables qu'enfants. Sur la photo, il se trouve avec les servants de messe, de bas en haut, Urgel Bernard, Jean-Louis Gagnon, Laval Létourneau, Bernard Létourneau, Roger Dumas (Ulric), Louis-René Bouchard et Gilles Rhéaume. Ils sont à la cabane à sucre de Joseph Gagnon, à Augustin, en 1944.

Photographie inconnu. Cote : Fonds Madame Gisèle Damas (148-7). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



De beaux enfants, une belle poussette

Fernando Dumas est né en 1918; il était le fils de Napoléon et de Clarina Poulin. Il est debout à côté de la poussette dans laquelle se trouve Alfréda Fortin, née en 1919, fille d'Alfred et d'Albertine Dumas. Fin XIX^e et début XX^e siècle, il n'était pas rare de voir des garçons porter la robe jusque vers trois ans et plus. La photo a été prise vers 1921.

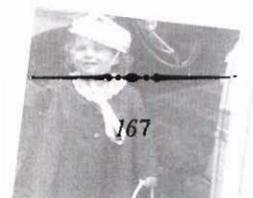
Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Marguerite Fortin (127-23). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Un joyeux pique-nique

Quoi de plus amusant, par un beau mois de l'été 1942, que de fêter un anniversaire avec ses amis? Tout autour d'une belle table se retrouvent Paulette Létourneau 5 ans, Cora Veilleux 12 ans, Raymond-Marie Paquet 13 ans et Odette Giguère 3 ans.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Paulette Létourneau (266-12). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère





Jeux d'enfants

Roger et Jacqueline Dumas, enfants de Joseph-Ulric et d'Adrienne Larivière, s'amuse, l'un avec une « sciotte » et l'autre avec une raquette fabriquées par leur père. Joseph-Ulric était journalier et fabricant de raquettes, leur mère, quant à elle, faisait des lavages de linge pour ses clientes du village. Ils sont photographiés derrière le bureau de poste en 1937. Ils habitaient la rue des Toulouse (16^e Rue), près de la rivière.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur Germain Larivière (239-25). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



L'espiègle et le pince-sans-rire

Avant l'apparition de la télévision, les enfants jouaient dehors, en toutes saisons, sauf par gros mauvais temps. Ils s'amusaient avec un rien, leur créativité était sans limite. Avec un tricycle, quel bonheur! L'aventure s'offrait à eux. De gauche à droite, Odette, fille de Wilfrid Rodrigue et de Thérèse Fortin, et Benoît, fils d'Alfred Létourneau et d'Yvonne Bernard. La photo a été prise vers 1950.

Photographe inconnu Cole - Fonds Madame Wilfrid Rodrigue (39.33) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Une petite promenade de santé

Cédée Jacques, épouse du constable David Nadeau, emmène son fils Marcel, né en 1943, faire une petite promenade de santé en ce beau jour d'hiver 1945. La bâtisse blanche derrière eux était la meunerie de René Bernard. La circulation automobile était presque inexistante sur la rue Principale à cette époque, surtout en hiver. Le meilleur moyen de locomotion pour les gens du village était encore la marche.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur Marcel Nadeau (266-17) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Chauffeur, je suis prête

Eh oui! Miss Pomponnette est prête. Cette petite de trois ans est la fille de Wilbrod Jacques et de Françoise Morissette. D'où vient ce surnom? Âgée de trois ans, à l'insu de son entourage, il lui arrivait de décrocher le téléphone pour piquer une jasette avec la standardiste de l'époque, Josée Giguère. Elle lui parlait de son gros chat blanc, Pompon, donc Josée l'a surnommée sa Pomponnette. Ce surnom lui va très bien, car la petite est très coquette. Elle a vécu sa tendre enfance dans les rubans, les dentelles et les frisons. En vieillissant, elle a gardé ce goût pour les frivolités et elle se souvient toujours de sa chère standardiste. Aujourd'hui, Danielle Jacques est une mère de trois grands garçons et grand-mère de deux petits garçons et de deux petites filles qu'elle va sûrement pomponner.

Photographe inconnu Cote : Fonds Madame Danielle Jacques (266-5) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère





À genoux pour la prière du soir

« Ange de Dieu qui êtes mon gardien, puisque le ciel m'a confié à vous dans sa bonté, protégez-moi, éclairez-moi, dirigez-moi. Amen. » Et les marmots pourront faire dodo en toute sécurité, sous la protection du ciel, et la maman sera rassurée. De gauche à droite, Pierre, Paul et Denis Roy, enfants de Fernand et de Laurette Bolduc, vers la fin des années 1950.

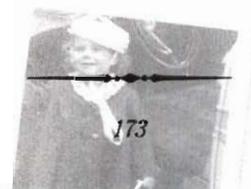
Photographie inconnu. Cote : Fonds Monsieur Pierre Roy (238-29) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière.



Une cuisine en 1956

Clara Roberge, épouse de Wilfrid Bolduc, se repose un moment dans sa cuisine en berçant son petit-neveu Denis Roy. À remarquer, la belle laveuse moderne à tordeur. Combien d'enfants ont voulu utiliser ce tordeur et se sont retrouvés avec une main, un bras, deux mains, deux bras coincés entre les rouleaux de ce tordeur? Heureusement, on ne rapporte aucun accident grave dans nos annales.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Monsieur Pierre Roy (238-32). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





L'école modèle

L'école de l'arrondissement 1, au village, a obtenu le titre d'école modèle en 1893. Ce genre d'école recevait les élèves pour le cours élémentaire et ceux-ci pouvaient y poursuivre leurs études. En 1904, le curé Joseph Élie dit Breton a fait venir deux religieuses des Sœurs de la Charité de Saint-Louis pour y enseigner, c'étaient mère Louise du Sacré-Cœur et sœur Marie-Sylvie. Bientôt, une autre religieuse et une jeune fille les ont rejointes. En 1907, deux autres religieuses sont arrivées à Saint-Côme, le nombre d'élèves ne cessant d'augmenter. Les locaux de cette école située sur la rue Principale sont devenus insuffisants. Il fallait penser à agrandir ou à construire une nouvelle école. Sur la photo, les élèves de l'école modèle et deux enseignantes des Sœurs de la Charité de Saint-Louis vers 1908.

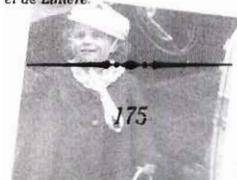
Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Théodore Poulin (15-3) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Écoles bilingues de 1926 à 1960

Grâce aux efforts de parents irlandais catholiques, trois écoles de rang donnent l'enseignement en anglais à leurs enfants, soit Linière Sud (1926), Jersey Sud (1927) et Saint-Joseph Nord (1952). Merci aux super enseignantes qui y ont enseigné, mesdames Gertrude Colgan, Claire Drouin, Dorothy et Edith Ann Gagnon, Juliette LaRochelle, Mary Helen Mc Collough, Lorette Mc Collough et Gloria Morissette. Ici, les élèves de l'école numéro 11 du rang Jersey Sud en 1945 forment une classe bilingue où alternaient quotidiennement la langue et la prière, et où la maîtresse d'école enseignait en français et en anglais de la 1^{re} à la 9^e année. De gauche à droite, 1^{re} rangée, Gaston Gagnon, Stanley Mc Collough, Denis Poulin, Denise Veilleux, Doreen Mc Collough et Doris Veilleux. 2^e rangée, Aimé Veilleux, Denis Veilleux, Patrick Mc Collough, Régis Gagnon, Huguette Gagnon, Réjeanne Veilleux, Lucien Veilleux et Jean-Louis Veilleux. 3^e rangée, Gisèle Veilleux, Dorothy Mc Collough, Gabriel Gagnon, Gerry Mc Collough et Cécile Gagnon.

Photographe : J. E. Marcoux. Saint-Georges. Cote : Fonds Monsieur et Madame James Gagnon (40-4) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





« *Le corps raide et les oreilles...* »

Les élèves de l'école du rang Saint-Joseph en 1927-1928. On y voit dans la 1^{re} rangée, Léo Cassista, Jeanne d'Arc Demers, Honoré Cassista, Marie Doyon, Donat Bernard, Irène Lamontagne, Albert Bélanger et Raymond Lachance. 2^e et 3^e rangées, Magella Bernard, Leda Cassista, Joseph Demers, Armoza Demers, Archelas Lachance, Aimée-Anne Doyon et Marie-Jeanne Lachance. À remarquer, les bas en laine du pays qui ne « ravalent » pas. Utilisent-ils les vieux élastiques des pots Mason pour les retenir ?

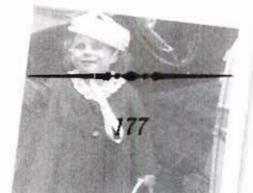
Photographie inconnu Cote : Fonds Monsieur Marie-Louis Bélanger (89.9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Des enfants de la route Saint-Zacharie

Vers 1924, les élèves de l'école de la route Saint-Zacharie posent pour la postérité en toute innocence. On y voit, entre autres personnes, Marie Simoneau, Hermance Caouette, Oliva Caouette, Henri Caouette, Roland Fortin, Rosalie, Florentine et Yvonne Dumas, Aliette et Ludivine Genesse, Carmelle Poulin, Alexandra Genesse, Lédéa Bolduc, Aimé Poulin, Romuald Dumas, Charles Poulin, Henri Fortin et Arvilda Dumas.

Photographe inconnu Cole . Fonds Madame Diane Morin (98-9). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lumière





Les élèves de l'école privée

Les élèves de la classe d'Adélанда Gagnon en 1947-1948. On y voit, entre autres personnes, Yolande Leclerc, Huguette Genesse, Raymonde Rodrigue, Louise Hardy, Andrée Lord, Marielle Rodrigue, Hélène Dumas, Paulette Létourneau, Hélène Montmigny, Georgette Dumas, Denise Rhéaume, Claire-Andrée Morissette, Émile Rodrigue, Yvon Bélanger, Donia Dumas, Clermont Bélanger, Jean-Guy Morissette, Michel Létourneau, Raymond Larivière, St-Georges Boulanger, Gaston Pomerleau, Jean-Guy Pomerleau, Jules Poulin Morissette, Gaston Jacques, Robert Loignon, Patrick Donovan, Charles-Émile Doyon, Yvan Rhéaume, Marcel Bernard, Urgel Morin et James Donovan.

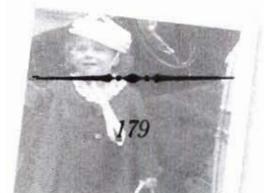
Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur Jean-Guy Godbout (126-5). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



« Mamzelle » Adélанда

Adélанда Gagnon est née le 3 juin 1897. Elle était la fille de Pierre et de Malvina Rodrigue. Elle a d'abord enseigné pour la Commission scolaire dans les écoles de rang, notamment dans le rang Langevin en 1915. Après quelques années, elle a ouvert une école privée dans le grenier de sa maison où elle recevait les élèves de la première à la sixième année. Certaines années, elle a eu près de 45 élèves. Ceux-ci apprenaient à écrire sur une ardoise et à compter avec un « boulier compteur ». Elle avait une belle renommée. Sa carrière a duré plus de 40 ans. En 1952, elle a hébergé les deux premiers frères de l'Instruction chrétienne arrivés à Saint-Côme. Elle est décédée le 3 mai 1988 à l'âge de 91 ans. Elle est posée ici sur la galerie de sa maison.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Yvette Godbout (135-14) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linère





Un pique-nique des Irlandais

Malgré la rudesse de la vie des premiers colons, anglophones et francophones, les gens prenaient quand même le temps de « prendre du bon temps ». En été, les pique-niques avaient la faveur de tous. La photo illustre un pique-nique des Irlandais en 1901 à la rivière Stafford dans le canton de Jersey. À l'avant-plan, de gauche à droite, Tom Mc Intyre, Clara Mc Namara, Annie Hall, Belle Mc Intyre, Maudy Donovan, Georgiana Veilleux, Stella Donovan, Valérie Veilleux, non identifiée, non identifiée, Tom Wilson et Lizzie Mc Namara. Debout, Madame Tom Mc Intyre et Madame John Redmond. Parmi les hommes debout devant les chevaux, John Redmond, Tommy Donovan, Mattie Mooney, Ephrem Mc Namara et Pat Mc Namara.

Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur Bruno Bélanger (60-10). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Chapitre six **ON SE DIVERTIT**

Saint-Côme.

C'est le temps des fêtes!

Nos amis de St-Côme ne manquent pas d'entrer en lice et de se donner du plaisir avec tact et avec goût.

C'est ainsi que le 5 janvier prochain l'Union Musicale va donner un grand euchre avec prix superbes, lunch, musique, etc...

On promet de s'y amuser fort.

En foule donc ce soir-là à St-Côme.

La fanfare jouera durant le euchre.

L'Éclaireur, vol 8, n° 13, p. 10 (30 décembre 1915)





La fanfare de Saint-Côme

Certaines de nos photos nous permettent d'affirmer qu'il a existé une fanfare à Saint-Côme dès 1910-1912. Dans le journal *l'Éclaireur* du 20 janvier 1916, on relate que la fanfare a exécuté « un joli programme de musique » après une partie de cartes. Sur la photo prise vers 1917, la fanfare s'est arrêtée devant la maison de Jean Lessard et de Flavie Gagnon après avoir paradé. Sans donner l'ordre, nous savons que Stanislas Paquet jouait de la clarinette, Odilon Paquet et Joseph Paquet du tambour, Albert Bouchard de l'alto. Michel Berberi et Laurent Létourneau sont parmi les musiciens.

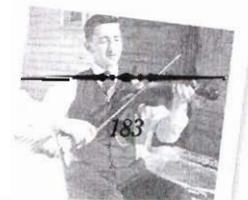
Photographe inconnu Cote : Fonds Jean-Berchmans Puquet (44-8) Société historique de Sault-Côme de Kennebec et de Linière.

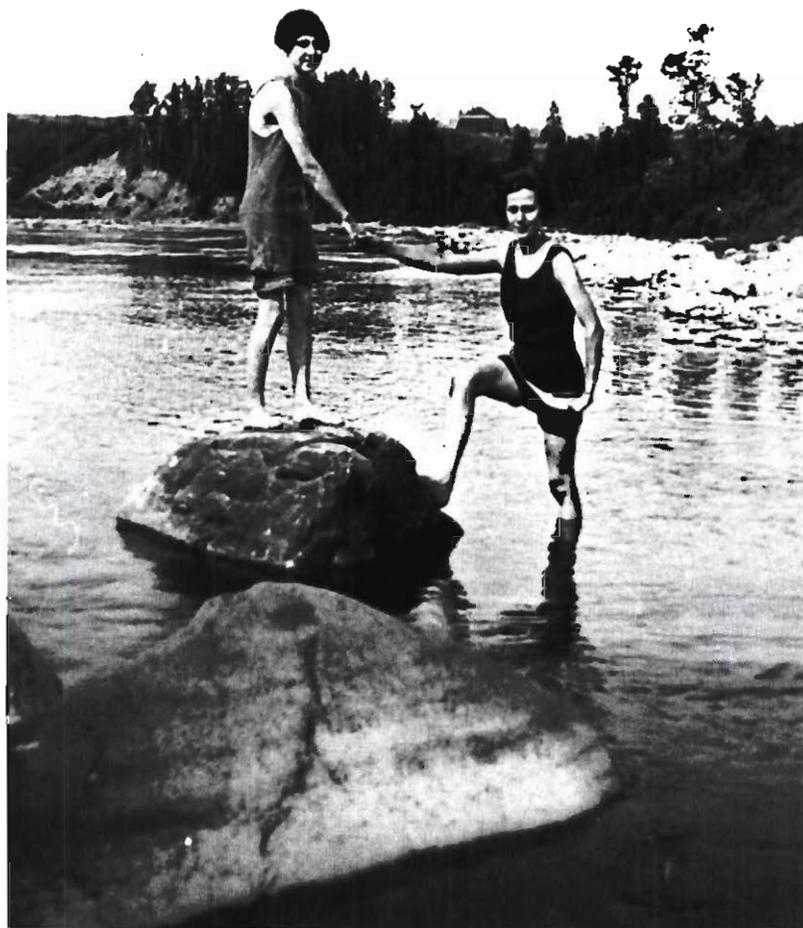


Deux jeunes femmes remarquables

Ces deux jeunes femmes ont joué un rôle important dans l'évolution de la vie sociale et culturelle et du statut de la femme à Saint-Côme. Maria Boulanger, à gauche, était la fille de Gédéon et de Marguerite Labbé. Elle est née en 1898 et est décédée à l'âge vénérable de 105 ans. Elle a été très active sur le plan musical, directrice de la chorale des Enfants de Marie pendant des dizaines d'années et pianiste émérite. Elle a longtemps été l'assistante de son frère Aimé, maître de poste. Marie Lachance, fille d'Honoré et d'Anathalie Bolduc, est née en 1895. Elle a épousé Albin Déry en 1916. Pendant longtemps, elle a organisé des séances et monté des pièces de théâtre, d'abord au couvent, puis à la salle paroissiale à partir de 1937. Elle a été modiste, elle fabriquait et vendait des chapeaux. Elle a fondé le Cercle des fermières en 1933. Son mari et elle ont adopté deux enfants. Elle est décédée en 1991 à l'âge de 96 ans.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Madame Maria Boulanger (28-31) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Les maillots de bain des années 1920

Quel plaisir que de se baigner dans les ondes claires de la rivière! La rivière du Loup n'était pas encore polluée, alors on s'y ébattait avec force rires et pitreries pendant les journées chaudes et ensoleillées de l'été. Profitant d'une belle journée calme, deux belles demoiselles se rendent au bord de la rivière en toute quiétude pour se faire photographier dans leur nouvelle tenue de bain. Ces deux déesses sont Irma Bélanger, fille d'Alfred Bélanger et de Nathalie Veilleux, et Adélia Dumas, fille d'Alphonse Dumas et de Perpétue Cliche. Elles sont fières d'exhiber leur nouveau maillot de bain. Costume très simple, élégant, sans artifice et surtout décent, ce qui respecte bien les règles de morale obligatoires à cette époque. Ces jolies baigneuses causeront-elles des remous dans le cœur des jeunes garçons? Bonne baignade, jolies demoiselles!

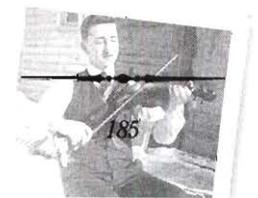
Photographe inconnu. Cote - Fonds Madame Yvette Godbout (116-10) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Cabine à la « dam » des filles

La baignade était un loisir fort apprécié par la « jeunesse » de Saint-Côme. Les filles avaient leur « dam » (barrage) dans la rivière du Loup au bas de la côte du presbytère, et les garçons avaient la leur un peu plus loin. Les prêtres surveillaient depuis la galerie du presbytère. Le 3 juillet 1921, un message a été lancé par un membre du clergé : « De jeunes gens vont se baigner près du village, sans habits. M. le curé me prie d'avertir ces jeunes gens qu'une telle conduite est criminelle et qu'ils s'exposent à être poursuivis en agissant de la sorte. » On voit ici, sur la photo prise vers 1928, Cécile Dumas près de la cabine de la « dam » des filles.

Photographe inconnu Cote Fonds Madame Marguerite Fortin (127-15). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Le Club de conservation de la rivière du Loup

Le Club de conservation de la rivière du Loup a été incorporé en février 1959 avec l'accord du ministère de la Chasse et de la Pêche du Québec. Il avait pour objectifs de grouper et d'organiser les sportifs en vue de promouvoir l'esprit de conservation, de protection et de restauration de la faune. Il devait également harmoniser les intérêts des chasseurs et des pêcheurs et leur organiser des cours de formation. La photo a été prise le 24 septembre 1959. Jean-Honoré Poulin ensemente la rivière avec de belles truites sous l'œil attentif d'Aurèle Paquet.

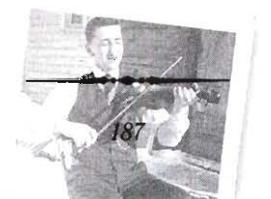
Photographe . Studio Veilleux-Fortin. Cote Fonds Veilleux-Fortin (1874-2) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Le marais de Jersey

Au début du xx^e siècle, il y avait un marais dans le petit village Jersey. Il était situé sur la terre qui a d'abord appartenu à Thomas Loignon, ensuite à Henri Champagne, là où aujourd'hui est la 10^e Rue. Pendant la belle saison, les habitants de Jersey s'y promenaient en canot ou en radeau. L'hiver venu, le marais se transformait en patinoire pour la plus grande joie des petits et des grands. Les enfants Champagne se rappellent qu'en certaines saisons, ils devaient se servir d'un radeau pour aller soigner poules et cochons logés sur la butte, derrière la boucherie d'Ernest Paquet. Dans le canot, de gauche à droite, de l'avant à l'arrière, Laura Bergeron, fille d'Albert et de Rose-Anna Dumas, épouse de Lawrence Mc Mahon, Rose-Aimée Gilbert, fille de Léger et Marie-Arthémise Boucher, épouse de Roméo Bergeron, Roger Paquet, fils d'Ernest et d'Aurée Larochelle et Noëlline Poulin fille d'Ernest Poulin et d'Aurore Bolduc, épouse de Joseph Gauthier.

Photographe inconnu. Cote . Fonds Madame Noëlline Poulin-Gauthier (266-18) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lunière





Voulez-vous patiner avec moi, Madame ?

Depuis les années 1910 jusqu'en 1946, on a patiné sur la rivière derrière le « magasin des Roberge » situé au coin du pont. Certaines années, il fallait préparer deux patinoires, les prêtres ayant défendu la mixité pour le patinage de même que pour la baignade. Au premier plan, à gauche, on aperçoit David Nadeau et une compagne. David Nadeau a un « crémeur » en mouton de Perse comme couvre-chef.

Photographe inconnu Cote Fonds Monsieur et Madame Armand Gauthier (17-5) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



L'équipe de hockey de 1916

Nous n'avons pas de traces de loisirs à Saint-Côme avant 1890. La vie était rude, les gens travaillaient à longueur de semaine et le dimanche était consacré à la messe et au repos. Cependant, il y avait les fameuses soirées récréatives, pendant l'hiver surtout. Après 1910, certains loisirs dits sociaux sont apparus : hockey, baseball, baignades, jeu de croquet, badminton et même tennis. Les équipes de hockey connaissaient des difficultés à leurs débuts, puisqu'elles étaient tributaires de la formation de glace sur la rivière du Loup. Le journal *l'Éclaireur* signale qu'en décembre 1914, elles ont dû jouer sur la rivière Metgermette, plus au sud, cette rivière gelant avant la rivière du Loup. Cette photo souvenir a été prise le 18 mars 1916 à Beauceville. La dédicace se lit comme suit : « À ma chère Rose-Anna, de son capitaine imaginaire, Élie ». Dernière rangée, deuxième, accroupi, Élie Boulanger et, à sa gauche, en avant, Louis Boulanger.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Théodore Poutin (14-8). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Le club de hockey Junior vers 1955

À la fin des années 1930, une patinoire a été installée sur le terrain de l'église, côté est. Il y avait du patinage libre certains jours et soirs au son des valse de Strauss. Puis, des équipes de hockey se sont constituées, dont certaines étaient commanditées. Des agendas établis, des rencontres inter-équipes et inter-paroisses ont eu lieu. La patinoire a été déménagée du terrain de l'église vers un terrain situé derrière le salon mortuaire dans les années 1950. Pendant l'hiver, le hockey était LE sport, tant pour les joueurs que pour les spectateurs. Les membres du club Junior sont, de gauche à droite, 1^{re} rangée, Yvon Loignon, Louis-Gilles Poulin, Nazaire Champagne, Gaétan Létourneau, Yves Fortin, Jean-Guy Morissette et Jean-Luc Boucher. 2^e rangée, Denis Paquet (entraîneur), Jean-Luc Loignon, Michel Bélanger, Gaston Gagné, Paul-André Marcoux, Guy-Benoît Dumas, Gerry Mc Collough (arbitre) et Jacques Doyon (entraîneur).

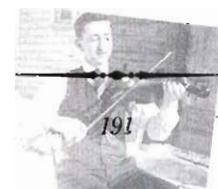
Photographe inconnu Cote : Fonds Veilleux-Fortin (1748-2). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le baseball

La socialisation des loisirs a eu lieu dès le début des années 1900. Elle s'est manifestée, entre autres choses, par les sports d'équipe, très prisés à Saint-Côme: baseball en été et hockey en hiver. Les joueurs étaient fidèles à leur sport et aimaient cet esprit de camaraderie qui les unissait. Tant et si bien qu'ils prolongeaient leur « carrière » aussi longtemps qu'ils le pouvaient. Le premier terrain de baseball aurait été situé sur la terre d'Eustache Paquet (en haut de la 10^e Rue). En 1912 est né le club de baseball des Ormeaux dont ont fait partie des premiers joueurs Élie Boulanger, Albert Bluteau, Wilfrid Roberge, Émile Roberge, Alfred Roberge, Alfred Paquet, Camille Morissette, Hormidas Rancourt, Raoul Rhéaume, Albert Bouchard, Émile Paquet, Louis Paquet, Joseph Gauthier, Stanislas Cliche et Stanislas Paquet. En 1915, un article dans le journal *l'Éclaireur* a annoncé que Saint-Côme avait remporté 10 des 13 parties jouées. Le baseball, c'était du sérieux.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Maria Boulanger (68-16.17). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Les filles du forgeron

Le forgeron Georges Gauthier et son épouse Laure Villeneuve sont venus de Charlevoix dans les années 1890. Ils se sont installés à Saint-Côme dans cette belle demeure. Georges Gauthier a construit sa boutique de forge un peu plus au sud, à l'ombre de ce qui sera plus tard le couvent, construit en 1908. Trois de ses filles se trouvent parmi ces raquetteuses. Il s'agit d'Eva, de Marie et de Béatrice. Dans les années 1920, la raquette était un loisir, un sport aussi bien qu'un moyen de locomotion.

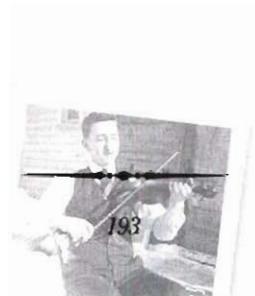
Photographe inconnu. Cote . Fonds Monsieur et Madame Marcel et Nicole Bernard (54-13 14). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Des sports d'hiver

C'est l'heure de la glissade en traîne sauvage pour Armandine Bélanger et Jeanne d'Arc Paquet, et en « sleigh », il s'agit probablement de Germain Bélanger et, sûrement de Jeannine Bélanger. La traîne sauvage et la « sleigh » étaient fort populaires depuis les années 1925 jusqu'en 1950 et plus. Il manque ici le « casse-gueule », facile à fabriquer, mais plus difficile à diriger. Il s'agissait de placer une bûche sur une « glisse » et d'installer un bout de planche sur la bûche pour s'asseoir et le diriger.

Photographe inconnu Cote . Fonds Madame Jeanne d'Arc Létourneau (24-19) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Une pratique de violon

Pendant les longues soirées d'hiver, les gens se réunissaient pour faire de la musique, danser, chanter ou jouer aux cartes. Souvent, tout ça en même temps ou à la suite. On invitait parents, amis, voisins et la fête commençait. Il y avait le joueur de violon (violoneux), l'accordéoniste, le joueur de musique à bouche, instrument aussi appelé « ruine-babines », et dans certaines maisons il y avait un harmonium à deux pédales. Plus rarement, on retrouvait un piano. Sur la photo prise en 1937, Clément Veilleux, 18 ans.

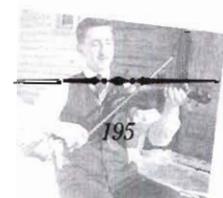
Photographe inconnu Côte . Fonds Madame Aline Veilleux Létourneau (175-18). Société historique de Saint-Côme de Kennebéc et de Linière



On se prépare pour Noël

C'était une tradition chez les habitants de Saint-Côme que d'aller chercher son sapin de Noël sur leur terre, dans leur boisé. On y allait à pied, à cheval ou en raquettes. Ici, Noëlla Morin, vers 1956, sur un cheval devant la maison de son père, Émile Morin, dans le rang Saint-Joseph, revient de son expédition annuelle. C'était un lundi, jour de lavage. On avait étendu le linge sur la corde malgré le froid, pour le faire blanchir encore plus. L'été, pour obtenir le même résultat, on l'étendait sur l'herbe. Le lavage était toute une corvée. Il fallait d'abord faire bouillir de l'eau dans un « boiler » sur le poêle à bois, frotter chemises blanches, nappes et draps sur la planche à laver avec du savon du pays, rincer dans une autre cuve et passer au « bleu » dans de l'eau froide, puis essorer à la force du poignet. Il fallait parfois se servir de caustique pour détacher, désinfecter. Pauvres mains de la maîtresse de maison !

Photographe inconnu. Cote - Fonds Madame Noëlla Morin (103-6). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Lunenburg.





Une partie de tennis

Cette photo, prise au début des années 1920, nous présente une partie de tennis. À remarquer, la tenue vestimentaire des joueuses et de leur partenaire. De gauche à droite, la troisième est Rose-Anna Paquet. Elle a tenu plus tard un magasin assez bien garni de vêtements pour hommes, allant des « soutes-à-panneaux » Penman jusqu'aux habits de noces. Elle est décédée le 24 février 1998 à l'âge de 94 ans.

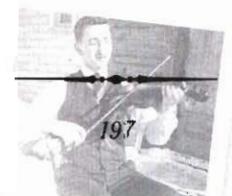
Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Rose-Anna Paquet (238-21) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



La parenté est arrivée

C'est dimanche, jour de repos, on visite les parents et les amis. Ici, Thomas Simoneau, Ludivine Caouette, Wilfrid Caouette, Délima Dumas, Auguste Fournier et Maria Caouette sont réunis et prennent un instant pour la photo. Ensuite, le jeu de pichenettes commence. Ce jeu était très populaire dans les années 1930-1940. Sur une table carrée pivotante, les joueurs devaient faire entrer de petites rondelles en bois dans l'un des quatre coins à l'aide d'une autre rondelle ou d'une baguette. Ce jeu s'appelait aussi « pichenolles » ou « pichenottes ». Que d'agréables moments il procurait et permettait de se reposer du pénible labeur de la semaine! Bonne chance! Bon repos!

Photographe inconnu. Cote - Fonds Monsieur et Madame Paul-Aimé Poulin (349). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.





Se sucrer le bec à la cabane

Maria Boulanger, Yvonne Bernard, Lidia (Lédéa) Poulin, Jeannette Bernard et Adrienne Gagnon mangent de la tige sur la neige après un vrai repas de cabane. Il avait été préparé par Emma Boily, la femme du sucrier Joseph Gagnon, les parents d'Adrienne, vers 1928. Le menu typique à la cabane à sucre comprenait : soupe aux pois, oreilles de crisse (grillades de lard salé non entrelardé), œufs au miroir ou omelettes, jambon, fèves au lard, patates à la pelure, crêpes accompagnées de sirop d'érable, œufs dans le sucre et « pépères » (boulettes de pâte cuites dans le sirop d'érable bouillant). On faisait descendre le tout avec un thé fort servi dans une grande théière en granit bleu foncé « picotée » de blanc.

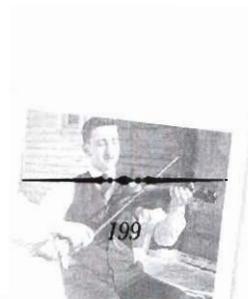
Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Maria Boulanger (82-31) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière



Une belle soirée entre hommes

Existe-t-il plus agréable façon de se détendre que de passer une belle soirée avec les copains au bar de l'hôtel Bienvenue? De gauche à droite, assis, Carrier Doyon, monsieur Blais de Saint-Benoît, Paul-Émile Brochu, Ernest Létourneau et Adrien Bernard. 2^e rangée, Henri Chiasson, Gérard Pomerleau, Harry Guillman, Jean-Paul Jacques et deux hommes non identifiés. La photo a été prise avant 1946.

Photographe inconnu. Cote : Fonds Madame Fleurette Jacques (223-7). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière

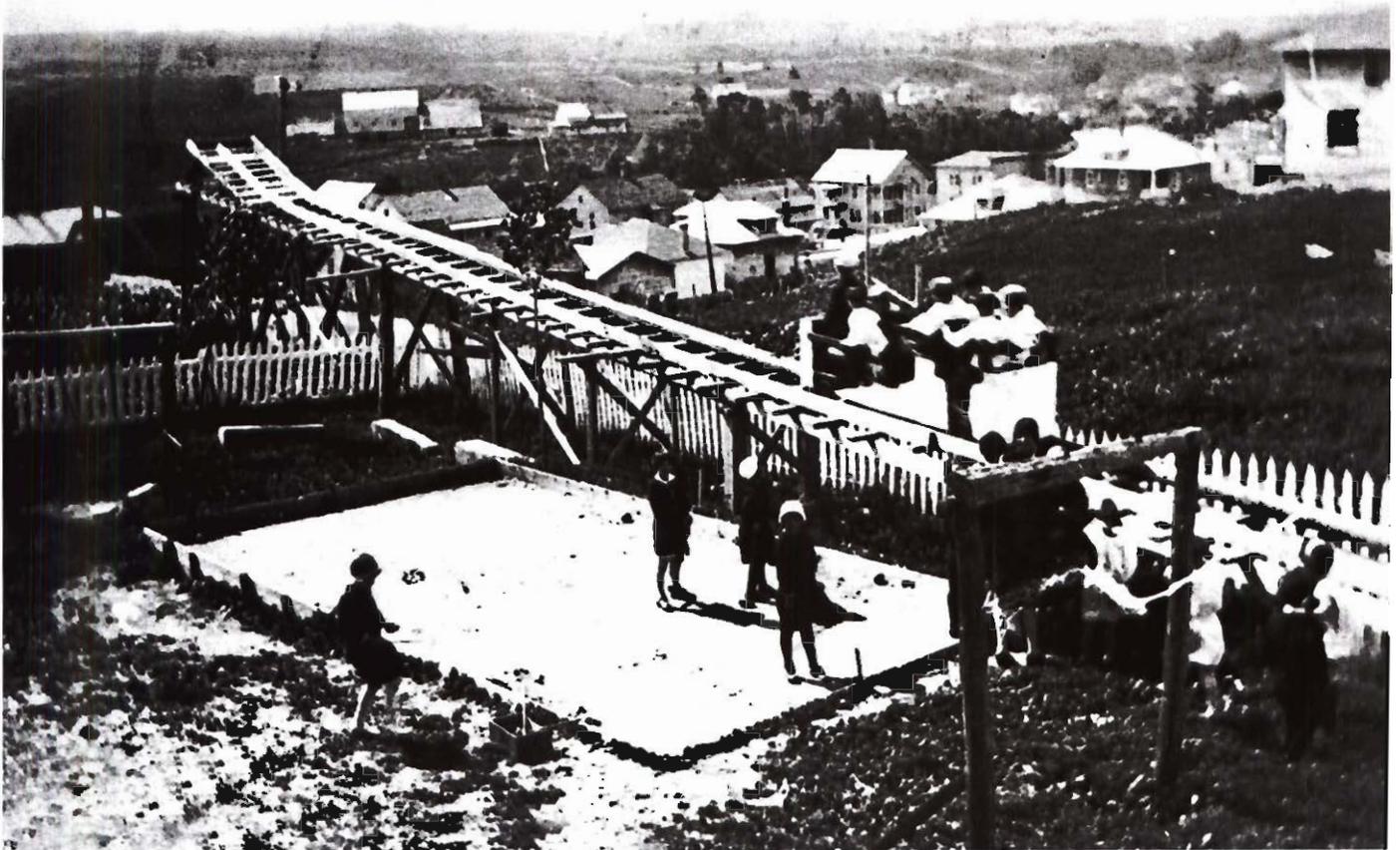




Le parc de l'église

Au début des années 1930, un parc a été aménagé à côté de l'église, le long de la rue Principale, là où est le stationnement actuel de l'église. On y avait installé des jeux de croquet, des balançoires sur câbles et sur madriers et des balançoires en forme de chaloupe. On reconnaît sur la photo, de gauche à droite, Jean-Thomas Létourneau, Jeanne d'Arc Paquet, Marie-Paule Nadeau et Paul-Hervé Paquet. La photo a été prise vers 1940.

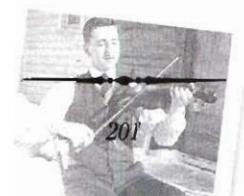
Photographe : Joël Poulin. Saint-Georges. Cote : Fonds Monsieur Victor Bélanger (156-24) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Le petit train des Sœurs

Ce petit train, jeu pour enfants, se situait dans la cour du couvent de Saint-Côme. Il a été construit en 1918 selon une idée originale de l'aumônier de l'époque, l'abbé Jean-Baptiste Jacques, pour amuser les élèves du couvent. Il était en bois, y compris les rails, et monté sur des roues de fer de convoyeur de moulin à scie. Il couvrait une longueur d'environ 1000 pieds à partir du terrain de jeux du couvent, au bord du bois, jusqu'à la maison du sacristain Arthur Lafontaine. Un madrier servait à stopper le train au bout des rails. Il a été défait par Bertrand Rhéaume en 1928.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Marguerite Fortin (127-19) et Fonds Monsieur Fernand Veilleux (78-11) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Fête à l'aéroport

L'aéroport et toutes ses activités étaient en soi une attraction. Mais, en plus, René Bernard le propriétaire y a organisé des « pageants » aériens et des fêtes. À un « pageant » aérien en octobre 1949, il avait invité Florian Vallée et ses attractions à venir divertir et amuser la population. Pour Florian Vallée, c'étaient les débuts de ce qui allait devenir Beauce Carnaval. Parmi les divertissements offerts, il y avait un lanceur de couteaux et le capitaine Schutz qui luttait avec son ours. L'hebdomadaire régional *l'Éclaireur* a rapporté que des milliers de personnes s'y sont rendus pour admirer les acrobaties aériennes, visiter les avions et s'amuser.

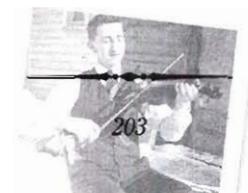
Photographe : Studio Veilleux-Fortin Côte . Fonds Veilleux-Fortin (76-25). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Fête du Mardi gras en 1944

À l'occasion du Mardi gras de 1944 a eu lieu un concours de déguisements pendant les célébrations de Mademoiselle Canada. Étienne Genesse était M^{lle} Canada. De gauche à droite, 1^{re} rangée, assis, Isabelle Bernard, Andrée Lord, Claudette Leclerc, Priscilla Bernard et Renald Bernard. 2^e rangée, assis, Hélène Dumas, Donia Dumas et Huguette Bouchard. 1^{re} rangée, debout, Marthe Gagnon, Angéline Gagnon, Georgette Morissette, Marielle Bélanger, Mademoiselle Canada Étienne Genesse, Roland Poulin, Réjeanne Fortin, Victor Bélanger, Raymond Bernard, Évariste Fortier et Jean-Marie Déry. 2^e rangée, debout, Normand Genesse, Lucette Bernard, Isabelle Morissette, Gaétane Morissette, Henri-Louis Genesse, Suzanne Veilleux, Jean-Luc Paquet, Louise Paquet, Isabelle Bouchard, Laure-Aimée Leclerc, Colombe Dumas, Urgel Bernard, Gaston Poulin et Adine Hardy. 3^e rangée, Hélène Fortin et Roger Veilleux. 4^e rangée, Oram Morin, Marcelle Fortin, Claire Gilbert, Gilles Bélanger, Jeannine Bélanger et Germain-Marie Bélanger.

Photographe inconnu Cole . Fonds Monsieur et Madame Victor Bélanger (304) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Le Père Noël à Saint-Côme

En décembre 1944, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis ont organisé à la salle paroissiale une remise de cadeaux aux enfants par « le petit Jésus ». En 1945, le Père Noël a remplacé « le petit Jésus ». En 1946, le magasin Létourneau et frère a présenté un premier défilé du Père Noël dans le village avant la distribution de cadeaux et de bonbons à la salle paroissiale. Cette arrivée du Père Noël a eu lieu 21 autres années. La photo nous présente le Père Noël et son cortège vers 1949. On y voit, de gauche à droite, Diane Marcoux, (Henri), Marjolaine Bernard, (Philippe), Louise Doyon, (Gustave), Jeanne d'Arc Genesse, (Lauradain), Andrée Lord, (Aurélius), David Nadeau le constable, Lise Poulin (Charles-Édouard), Père Noël, Paul-Émile Létourneau propriétaire de Létourneau et frère et organisateur du défilé, Cédée Jacques fée des Glaces, Jean-Marc Gaboury animateur, Mariette Jacques autre fée et Huguette Pomerleau majorette. Le traîneau et les rennes du Père Noël sont installés sur le camion de Georges-Émile Gilbert de Saint-Georges.

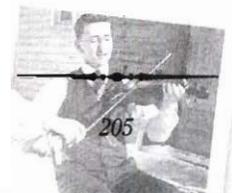
Photographe inconnu Cole - Fonds Madame Aline Létourneau (63-18.19). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Les dames zélatrices

Des dames de Saint-Côme avaient formé un comité ayant pour nom et pour but : Les Zélatrices de la quête en faveur de la crèche. Bien entendu, la crèche de Québec qui recevait les filles-mères. Ce comité comprenait, de gauche à droite, 1^{re} rangée, Théodora Brochu (épouse de Sévère Poulin), Ida Cassista (épouse de Joseph Gagnon), abbé Joseph Arthur Poirier, Élodie Poulin (épouse de Joseph H. Bolduc) et Fabiola Champagne (épouse de Florian Fortin). 2^e rangée, Émérilda Gauthier (épouse de Théodore Bouchard), Auréa Loignon, Élise Gagnon (épouse d'Odilon Fortin), Clara Fortin (épouse de Pierre Bouchard) et Bertha Loignon (épouse d'Albert Bouchard). La photo a été prise le 3 septembre 1950.

Photographe inconnu. Cote Fonds Madame Gisèle Dumas (233-11). Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière





Le conseil du Cercle des fermières, 1949-1950

Le Cercle des fermières de Saint-Côme a été fondé en 1933 par Marie Lachance-Déry. Il portait le nom de Marguerite Bourgeois et 42 femmes de Saint-Côme en faisaient partie au début. Ce cercle a adhéré à la Fédération provinciale des fermières en 1941. Elles se réunissaient pour parler des problèmes qui les concernaient et pour chercher des solutions. Pour y arriver, elles organisaient des cours de toutes sortes : couture, tricot, art culinaire, tissage, etc. Celles-ci invitaient des techniciennes du gouvernement pour les aider et organisaient aussi des conférences données par des médecins, des avocats, des notaires, des horticulteurs, etc. Cette photo a été prise pendant un cours de chapellerie donné par M^{lle} Estelle Brien, technicienne. Les membres du conseil des fermières étaient, de gauche à droite, M^{me} Albert Bouchard, conseillère, M^{me} Joseph Paquet, 1^{re} conseillère après M^{lle} Brien, M^{me} Wilfrid Donovan, présidente, M^{me} Alfred Létourneau, vice-présidente, M^{me} Joseph Poulin, secrétaire, M^{me} Florian Morin, conseillère. N'apparaît pas sur cette photo, M^{lle} Claire-Annette Létourneau, bibliothécaire. La photo a été prise au 2^e étage du premier hôtel de ville à Saint-Côme.

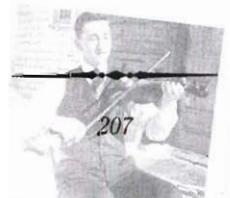
Photographie inconnu. Cote : Fonds Madame Roland Beaudoin (95-1) Société historique de Saint-Côme de Kennebec et de Linière.



Vive les vacances!

Enfin, les classes sont terminées, le temps de se récréer est arrivé. Les élèves de 7^e année du couvent de Saint-Côme en juin 1957 se rassemblent avec leur professeur pour un pique-nique au bord d'un lac. Vers 1925 et jusque vers 1970, les pique-niques étaient à la mode. On partait avec quelques beurrées, un morceau de gâteau et un bon « Kik Cola » ou une « Orange Crush » et la journée était réussie. En haut, Nicole Bolduc, Ginette Marcoux, Paulette Létourneau et Micheline Létourneau. 2^e rangée, Ginette Nadeau et Annette Genesse. 3^e rangée, Louise Bélanger, Suzanne Poulin et Nicole Bouchard. 4^e rangée, Lucienne Poulin, Micheline Marcoux, Gabrielle Létourneau, Nicole Bélanger et Monique Poulin. 5^e rangée, Marie-Lourdes Gagnon, Claudette Doyon et Lisette Létourneau. En avant, Kathleen Donovan, Marcelle Duquet, Lise Dumas et Muguette Paquet.

Photographe inconnu. Cote - Fonds Madame Paulette Létourneau (266-15). Société historique de Saint-Côme de Kernebec et de Linière.



*Achévé d'imprimer
à Québec (Québec, Canada), en novembre 2012,
sur les presses d'Imprimerie Transcontinental Québec.*